
ズーム
ZOOM
JAPON
www.zoomjapon.info
gratuit numéro 92 - juillet-août 2019
EXPOSITION
Londres, capitale du manga p. 20
VOYAGE
A la découverte de Toyosu p. 30
Manga
Une affaire de seniors
Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

ÉDITO Longue vie



Le vieillissement de la population japonaise est un phénomène connu. Depuis plusieurs années, on en mesure les conséquences dans la vie quotidienne. Il a aussi un impact au niveau culturel, notamment dans la culture populaire. On note en effet un nombre croissant de mangas qui mettent en scène des personnes âgées et qui abordent les problèmes auxquels elles peuvent être confrontées. Le succès de plusieurs de ces œuvres nous a conduit à bâtir un dossier pour mieux comprendre cette évolution dans la société nippone. Nous vous proposons donc de rencontrer des auteurs qui travaillent sur ce sujet qui est loin de manquer d'intérêt. Bonne lecture !

LA RÉDACTION
courrier@zoomjapon.info

2,4 % Tel est le taux de chômage dans l'Archipel en avril après une nouvelle baisse de 0,1 %. Un chiffre qui traduit la pénurie de main-d'œuvre à laquelle fait face la troisième puissance économique de la planète. Aujourd'hui, on compte 163 offres d'emploi pour 100 demandes. Ce qui explique pourquoi le gouvernement souhaite ouvrir davantage les frontières pour accueillir des travailleurs étrangers.

LE REGARD D'ERIC RECHSTEINER

Parc Komaba, arrondissement de Meguro, Tôkyô



© Eric Rechsteiner

A l'approche des vacances estivales, l'une des activités préférées des jeunes Japonais est de partir à la chasse aux insectes comme ces deux garçons en plein cœur de la capitale. Doit-on rappeler que le Japon voue encore un grand respect à l'entomologiste français Jean-Henri Fabre que la plupart de ses compatriotes ont totalement oublié (voir *Zoom Japon* n°72, juillet-août 2017). Son œuvre traduite dès 1922 est régulièrement rééditée et suscite de nombreuses vocations dans l'Archipel.

TOURISME Un hôtel pour les fans de mangas

Situé dans le quartier de Jinbôchô célèbre pour ses nombreuses librairies, le Manga Art Hotel (mangaarthotel.com) met à la disposition de sa clientèle quelque 5 000 volumes de mangas pour les occuper. Autant dire que, si vous êtes amateur, vous ne passerez pas beaucoup de temps à dormir. C'est d'ailleurs ce que laissent entendre malicieusement les promoteurs de ce projet hôtelier pour le moins original.

TRANSPORT Des trains de plus en plus rapides

Après avoir présenté les deux premiers prototypes de l'Alfa-X, la prochaine génération de shinkansen qui sera mise en service d'ici 2030, JR East a dévoilé le Supreme, modèle que l'on pourra emprunter dès 2020 à l'occasion des Jeux olympiques de Tôkyô. Il peut circuler jusqu'à 360 km/h, mais ne devrait pas dépasser les 285 km/h. Il devrait être déployé sur la ligne Tôkaidô, entre Ôsaka et Tôkyô.


LONG MÉTRAGE
ANNECY
SÉLECTION OFFICIELLE
WONDERLAND
LE ROYAUME SANS PLUIE
UN FILM DE KEIICHI HARA
LE 24 JUILLET
©Sachiko Kashiwaba.KODANSHA/2019 Birthday Wonderland Committee.
ANIME
afcae
CINÉMAS ART & ESSAI



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Quartier de Ginza, à Tôkyô.

Seniors : en première ligne

Le vieillissement de la population japonaise n'est pas sans conséquence sur ses comportements.

Le changement rapide de la structure démographique au Japon présente quelques défis intéressants auxquels il convient de trouver des réponses tout aussi urgentes. Du point de vue du comportement des consommateurs, la part de l'économie des seniors ou silver économie déjà importante et qui va encore grandir signifie qu'aucune organisation privée ou publique au Japon ne peut se permettre de l'ignorer.

Dans ce numéro, nous avons choisi de nous pencher sur le succès récent des mangas mettant en scène des personnes âgées. Une tendance qui s'explique par l'intérêt que la génération des plus de 60 ans porte à ce média. D'un côté, il y a des gens qui ont grandi en lisant des mangas. Au fil du temps, leurs genres préférés ont peut-être changé, mais leur amour des bandes dessinées n'a jamais faibli. D'un autre côté, il y a ceux qui ne sont pas de grands fans de mangas, mais qui sont attirés par ce genre particulier parce que, face à la montée des problèmes sociaux liés à l'âge, ils veulent en savoir plus sur ces individus dont ils partagent les préoccupations.

Les mangas ne sont cependant que l'un des nombreux secteurs économiques influencés par le vieillissement de la société japonaise. Selon une récente étude menée par la société Senior Communications, le marché des seniors au Japon est caractérisé par les préoccupations et les intérêts suivants :

1. Un temps de consommation efficace : les personnes âgées veulent profiter de leur temps sans trop dépenser et elles essaient de ne pas perdre trop de temps dans des activités routinières à la maison.
2. Le recyclage de la vie : en passant du statut de "parents" à celui "mari/femme", elles sont prêtes à se lancer dans quelque chose de nouveau, comme des études et des activités culturelles.
3. La réalité : les personnes âgées ne s'attachent pas au paraître et privilégient ce qui est bien réel.
4. Le lien humain et la communauté : Les Japonais plus âgés veulent créer des liens avec les autres et souhaitent participer à des événements sociaux pour se faire des amis. Ils souhaitent également rejoindre des groupes partageant le même passe-temps. Ils ont tendance à s'intéresser à la politique, à l'économie et aux activités sociales.
5. La tranquillité d'esprit : ils souhaitent conserver leur bonne humeur, mais ils sont préoccupés par leur état de santé à venir.
6. Le renversement de la vie : ils souhaitent enfin avoir l'air 10 % à 20 % plus jeune que ce qu'ils sont. Ils se sentent offensés quand on les classe comme "seniors" ou "TGV" (très grands vieux).

Si la question des personnes âgées, *rôjin mondai* en japonais, fait l'objet de nombreux débats depuis les années 1980, amenant les experts à évoquer les conséquences sociales et économiques sur la société japonaise, les organisations privées et pu-

bliques ont également pris conscience que les prévisions économiques ne devaient pas forcément être lugubres tant qu'elles sont analysées de la bonne façon. D'ailleurs, de nombreuses entreprises considèrent le marché émergent des seniors comme une opportunité commerciale unique.
Le Japon est peut-être en train de vieillir, mais sa population a l'un des taux d'espérance de vie moyens le plus élevés au monde, atteignant 83,7 ans en 2015. L'espérance d'une vie en bonne santé est de 71,1 ans pour les hommes et de 75,6 ans pour les femmes. Même lorsqu'ils vieillissent, les Japonais manifestent un vif désir de continuer à travailler et leur taux de participation sociale est également élevé. Plus important encore, les personnes âgées de 60 ans et plus représentent environ la moitié du marché de la consommation personnelle au Japon. En d'autres termes, le Japon peut servir de modèle pour les pays qui enregistrent la même tendance démographique.
L'industrie du jouet, par définition, devrait être l'un des secteurs économiques les moins optimistes dans un pays où de moins en moins de personnes font des bébés. Mais qu'en est-il des jouets à destination d'un public âgé ? Un nombre croissant de seniors vivent seuls. Afin de répondre à leur besoin de compagnie, les fabricants de jouets ont développé des poupées parlantes capables de détecter la voix et de répondre avec un vocabulaire de plus de 1 000 mots. Selon les distributeurs, la plupart des acheteurs ont entre 50 et 60 ans.
Comme le souligne le rapport de Senior Communications, après avoir travaillé dur toute leur vie, les aînés japonais veulent s'amuser. Les femmes, en particulier, une fois passée la maternité, trouvent le temps et l'argent nécessaires pour mener des activités qui les intéressent. A Tokyo Disney Resort, par exemple, la part des visiteurs plus âgés prend de l'importance. En d'autres termes, les femmes qui se rendaient à Disneyland avec leurs enfants viennent désormais s'y détendre avec leurs amis.
Selon un sondage du Bureau du Premier ministre, alors que 44 % des jeunes adultes s'intéressent à la richesse matérielle, les personnes âgées sont en quête de quelque chose de plus profond. Elles sont ainsi 66 % à rechercher le bien-être mental. En conséquence, elles ont tendance à dépenser beaucoup dans les secteurs éducatifs. Voyant cela comme une opportunité, les chaînes de karaoké et les entreprises culturelles ont commencé à offrir un large éventail de cours dans des domaines aussi variés que la musique, la danse, les langues étrangères et la composition florale. La plupart de ces activités ont lieu en semaine l'après-midi.
Les trois types de cours préférés par les hommes sont la cuisine (19,9 %), les langues et le jardinage (19,5 % dans les deux cas). Les femmes, en revanche, préfèrent l'informatique (22,5 %), le sport (21,4 %) et les langues (20,9 %).
Au niveau de l'informatique, on trouve un nombre d'offres spécifiques pour les personnes âgées qu'il s'agisse de remises spéciales ou de formations adaptées. Des sociétés comme PC Depot ou la grande enseigne de distribution Bic Camera et sa filiale Sofmap proposent des forfaits de services pour les consommateurs de plus de 60 ans. Offert à un prix inférieur à la moitié du prix, ce service baptisé *Raku Raku Anshin Pakku* ("forfait facilité et tranquillité") comprend la livraison, la configuration et la connexion d'un ordinateur personnel à Internet avec une assistance téléphonique illimitée. En outre, des fabricants tels que Fujitsu ont conçu un clavier avec des couleurs distinctes pour les voyelles et les consonnes afin de répondre aux besoins des seniors.
Les voyages sont une activité que les Japonais âgés sans distinction de sexe ont embrassés sans réserve. Après tout, ils sont libérés des frais d'éducation des enfants et de leur crédit immobilier. Ils disposent de beaucoup de temps libre. Ils sont généralement en assez bonne santé et ont une certaine expérience des voyages. D'ici 2025, ils devraient dépasser les 20-40 ans sur le marché des voyages à l'étranger.
Selon les psychologues, cette période de la vie est appelée "phase de libération". C'est le moment où les gens ressentent souvent le besoin de faire quelque chose qu'ils n'ont jamais fait auparavant. Cela pourrait expliquer l'incroyable succès des trains de luxe auprès des personnes âgées. Le célèbre Seven Stars (voir *Zoom Japon* n°41, juin 2014) a, par exemple, attiré des clients du monde entier. Pourtant, la plupart des voyageurs pour ce circuit ferroviaire coûteux de quatre jours et trois nuits sont des Japonais dans la soixantaine. Même les personnes aux revenus modérés sont disposées à faire des folies pour un tel voyage, car elles se rendent compte qu'elles n'auront peut-être plus l'occasion de le faire. En dehors des trains de luxe, le Japan Travel Bureau (JTB), la plus grande agence de voyage du pays, a récemment proposé une série de circuits organisés destinés aux seniors : 50,3 % des hommes et 57,7 % des femmes de plus de 60 ans préfèrent ce type de voyages. Les femmes ont un faible pour les offres ne comprenant que les billets d'avion et l'hébergement car elles veulent s'occuper elles-mêmes des visites.
Les femmes âgées sont non seulement en bonne santé et vivent longtemps, mais elles veulent aussi avoir l'air jeune ou du moins garder leur belle apparence aussi longtemps que possible. Dans cette perspective, l'industrie cosmétique a mis au point toutes sortes de nouveaux produits. Shiseido, par exemple, a découvert que la circulation sanguine jouait un rôle clé dans le vieillissement du visage. Cela l'a incité à développer une nouvelle ligne de produits contenant des émollients poux améliorer la circulation sanguine et ainsi raffermir les visages. La nouvelle gamme de produits, appelée Elixir Prior, a été spécialement conçue pour les femmes de plus de 60 ans. La gamme de produits est vendue dans un emballage rose, couleur très populaire auprès de ce public.
Les Japonais adorent la cuisine et lorsqu'il s'agit de manger et de cuisiner, la vieillesse constitue autant de défis que d'opportunités. Par exemple, même si nous avons souligné le fait que de nombreux retraités assistent à des cours de cuisine, il n'en reste pas moins vrai que la plupart des hommes âgés de 60 à 70 ans sont loin d'être des cordons bleus. Dans le même temps, l'une des choses que les femmes âgées détestent le plus est de préparer trois repas par jour pour leur mari à la retraite. Le problème est aggravé par le fait que beaucoup de ces hommes passent beaucoup de temps à la maison. Selon un sondage du Living Kurashi How Institute, 38 % des maris à la retraite restent à la maison "sept jours par semaine", tandis que 25 % y sont "le plus souvent possible". Afin de minimiser le fardeau supplémentaire de la préparation des repas et les aider à profiter de ces années durement gagnées, beaucoup de femmes achètent désormais les repas dans des magasins de prêt-à-manger. Cela ne signifie toutefois pas que les gens sacrifient leur santé pour des raisons de commodité. En réponse à ce type de demande et après deux années de recherche sur la nutrition et le vieillissement, Nichirei Foods a lancé, en 2009, une gamme de repas surgelés équilibrés et faibles en sodium pour les personnes âgées, baptisée *Happy Aging* ("Le vieillissement heureux"). Leurs cibles sont les couples et les célibataires âgés de plus de 65 ans. Les repas peuvent être facilement réchauffés dans un four à micro-ondes. Un autre exemple est Oisix Inc., une société implantée à Tôkyô qui propose des légumes bio et sa propre marque d'eau minérale naturelle. Selon les spécialistes du marketing direct, une fois que les consommateurs japonais âgés sont satisfaits de leurs produits et services, ils ont tendance à être plus fidèles et moins enclins à passer à d'autres services d'achat en ligne à la différence des clients plus jeunes.
Cependant, la nourriture n'est qu'une petite partie de la révolution consommatrice des seniors. Ce n'est pas tant ce qu'ils achètent qui importe mais la façon dont ils l'achètent. De plus en plus de Japonais âgés apprennent à naviguer sur Internet et à faire leurs achats en ligne. Selon une étude gouvernementale sur l'usage des moyens de communication, entre 2001 et 2012, le pourcentage d'utilisateurs d'Internet est passé de 19,2 % à 71,8 % chez les 60-64 ans, de 12,3 % à 62,7 % chez les 65-69 ans et de 5,8 % à 48,7 % chez les 70-79 ans. Les achats d'épicerie japonaise traditionnelle se font presque tous les jours à pied ou à vélo. Cela peut s'avérer difficile pour des personnes âgées quand il s'agit de transporter des marchandises lourdes comme des sacs de riz et des boissons. La contrainte physique liée aux achats est souvent



Jérémie Souteyrat pour Zoom Japon

Les personnes âgées veulent profiter au maximum de la vie.

citée comme un obstacle à la consommation chez les personnes âgées, et le développement des achats en ligne avec la livraison à domicile offre une solution pratique à ce problème.

Afin de répondre au défi posé par le commerce électronique, les magasins de proximité omniprésents proposent des services à ceux qu'on a commencé à désigner sous l'expression *kaimono nanmin* ("naufragés du commerce"). Parmi eux, il y a le *goyôkiki* (souvent proposé par le passé dans les épiceries) qui consiste à demander aux clients au moment de la livraison quels produits ils souhaiteraient avoir la prochaine fois.

Pour les personnes âgées qui préfèrent encore se rendre à la supérette, on a aggrandi pour elles la taille des étiquettes de prix, mis à disposition des paniers plus légers, créé des allées plus larges et proposé des étagères plus basses. Les magasins de proximité ont également commercialisé des *bentô* (boîte-repas) à destination des personnes âgées et ont accru le rayon des *wagashi* (gâteaux japonais traditionnels). Ils ont également commencé à collaborer avec les administrations locales afin de charger leur personnel de s'assurer de l'état des clients âgés vivant seuls lors des livraisons. En novembre 2013, Seven-Eleven a noué un premier partenariat en ce sens avec les autorités de la préfecture de Fukuoka, sur l'île de Kyûshû, et une organisation locale de protection des personnes âgées. Depuis, l'entreprise a été contactée par d'autres collectivités locales qui ont abouti à plusieurs centaines d'accords.

Les grands magasins sont un autre secteur important du commerce de détail qui a récemment été confronté à une forte concurrence et à une baisse des ventes, ce qui les a obligés à s'adapter à une clientèle en constante évolution. Afin de fidéliser les consommateurs plus âgés, de nombreux magasins ont été réaménagés afin de disposer désormais de plus de zones de repos. Ils disposent aussi d'un personnel qualifié pour aider les personnes âgées dans leurs activités de shopping. Pour terminer sur une note amusante, mais stimulante, citons la création de snack-bars destinés aux clients âgés. Au Japon, les snack-bars font depuis longtemps partie intégrante de la vie nocturne. Ces pubs confortables sont généralement gérés par une *mama-san*. Ils proposent toutes sortes de boissons alcoolisées à leur petit cercle de clients. Depuis le début des années 1960, ils constituent une oasis pour les personnes fatiguées après une longue journée de travail.

Récemment, un nombre croissant de ces établissements a commencé à répondre aux besoins de leur clientèle âgée, avec notamment des séances de karaoké sans alcool l'après-midi. Il y a aussi le Ryûgûjô, un pub de Yokosuka, dans la préfecture de Kanagawa, qui s'adresse exclusivement aux clients les plus âgés. Le propriétaire, qui dirige plusieurs entreprises dans le secteur des soins infirmiers, souhaitait offrir aux personnes âgées, y compris à celles qui en ont besoin, un moyen de se socialiser en dehors du domicile ou des établissements de soins, en insistant sur l'idée d'un nouveau type d'établissement qu'il a baptisé *kaigo sunakku* ou "snack-bar de soins infirmiers".

L'endroit est interdit aux moins de 65 ans et propose même le transport aller-retour jusqu'au domicile. C'est un espace entièrement adapté à ce public, y compris un lit pliant dans les toilettes pour changer les couches pour adultes. Il a également une porte d'entrée sécurisée pour empêcher les clients atteints de démence sénile de se rendre accidentellement à l'extérieur.

L'établissement dispose de personnels spécialisés, y compris des infirmières, des soignants agréés et des physiothérapeutes appartenant aux entreprises de soins du propriétaire. Ryûgûjô accueille des clients dont l'état de santé est fragile, y compris les personnes alitées ou en phase avancée de maladies tel que le cancer. Pour de nombreux clients, une visite au bar représente une occasion de sortir de la routine des soins infirmiers et d'échanger avec des amis et des proches comme ils le faisaient quand ils étaient plus jeunes et en meilleure santé.

Portons donc un toast à ces seniors pleins d'énergie. A la fin de *Divorce à l'italienne* de Pietro Germi, Marcello Mastroianni déclare que la vie commence à 40 ans, mais pour les Japonais, il semble qu'on commence à s'amuser à 60 ans.

JEAN DEROME

TENDANCE **Des seniors pleins de ressort**

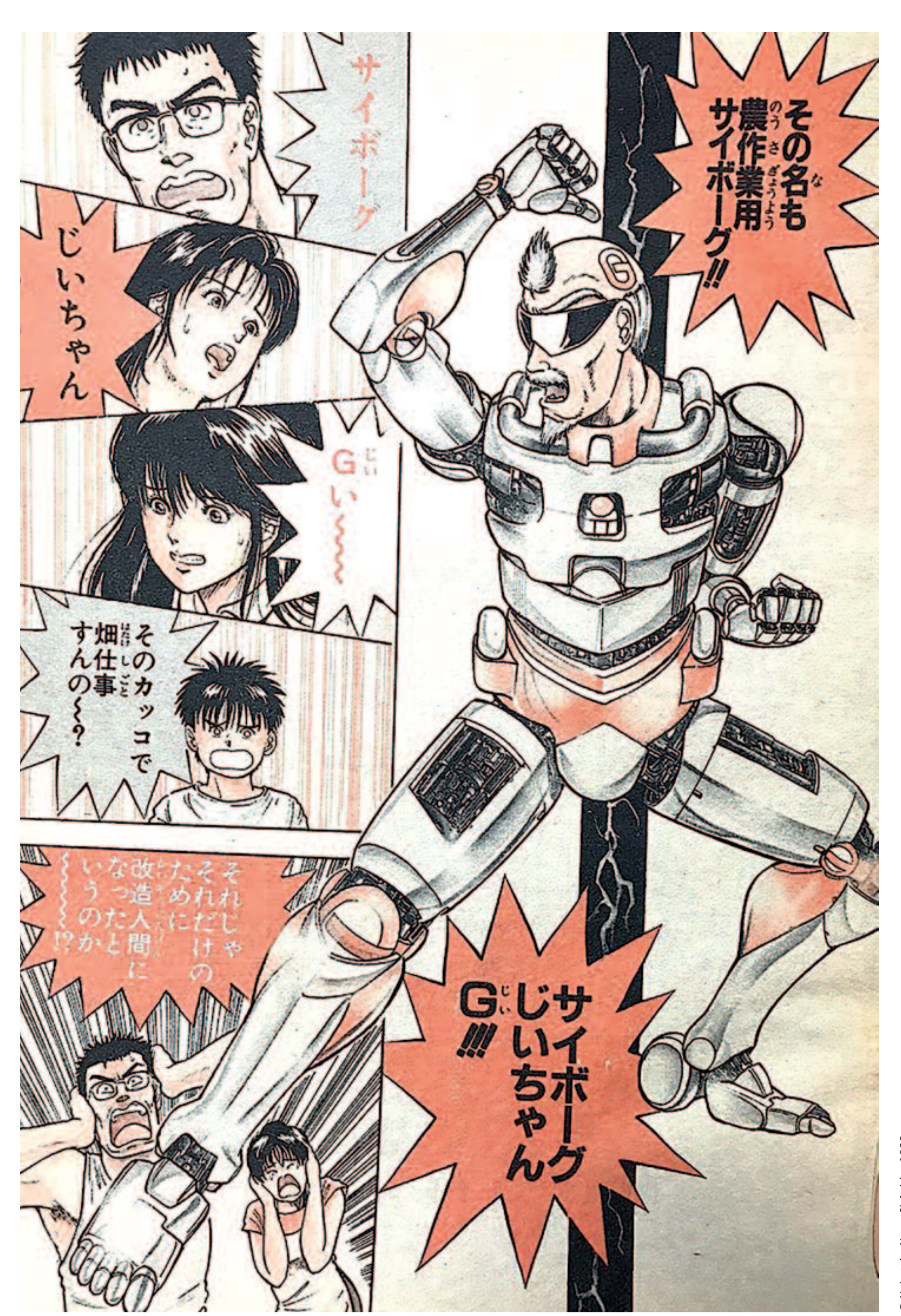
Depuis quelque temps, les mangas ayant des personnes âgées comme protagonistes enregistrent un véritable succès.

On a encore tendance, notamment en Occident, à considérer le manga comme une forme d'art destinée à la jeunesse. Toutefois, une tendance récente au Japon montre qu'il y a de la place et de l'intérêt pour un autre type de manga : les histoires portant sur les personnes âgées. La cause de leur croissance rapide est facile à comprendre : la population du Japon vieillit rapidement. Selon les statistiques officielles, 27,7 % des Japonais ont plus de 65 ans, contre 21,5 % il y a dix ans à peine, et la part des ménages composés de personnes âgées de 65 ans ou plus représentera 44,2 % d'ici 2040.

Bien qu'il y ait toujours eu des personnages âgés dans les mangas et les films d'animation au Japon, ils jouaient en général un rôle secondaire : une grand-mère aimante, une personne nécessitant des soins infirmiers ou un vénérable sage. On peut ainsi noter les cas d'Otose, la propriétaire apparemment sévère mais ayant le cœur sur la main dans *Gintama* éd. Kana) ou encore Nirasaki, le paysan grincheux dans *Les Enfants loups, Ame et Yuki* de HOSODA Mamoru (voir *Zoom Japon* n°23, septembre 2012), qui enseigne à Hana tout ce dont elle a besoin de savoir sur la culture de légumes. Dans *Mon voisin Totoro* de MIYAZAKI Hayao, Obaasan est la gentille mamie de Kanta qui s'occupe parfois de Satsuki et de Mei. Même Zeniba et Yubaba, les deux puissantes sorcières qui font une telle impression dans *Le Voyage de Chihiro*, ne sont là que pour rendre la vie difficile ou facile à la petite fille. En d'autres termes, les personnages âgés sont généralement là pour soutenir et conseiller (plus rarement pour combattre) les personnages – qui sont toujours jeunes, comme beaucoup de lecteurs – et apporter leur sagesse et leur expérience pour les aider à devenir des adultes forts et responsables.

Cependant, les choses ont évolué au cours des cinq dernières années et les tout nouveaux personnages âgés qui ont pris d'assaut le monde du manga sont devenus protagonistes centraux. N'étant plus à l'arrière-plan, ils prennent leur vie en main, luttent souvent pour prendre des décisions difficiles, tout en se faisant de nouveaux amis et même en redécouvrant les joies du sexe. L'une des raisons du succès durable des mangas au cours des décennies est leur capacité d'ouverture, d'adaptation et d'exploration de nouvelles idées et tendances. Pratiquement aucun sujet n'est jugé étrange ou pas assez porteur, que ce soit le golf, la cuisine, les jeux de hasard, le travail au bureau ou la prison. Une visite rapide dans une librairie japonaise permet de saisir la diversité et la profondeur des histoires abordées dans les mangas. Ce n'est donc pas un hasard si, selon l'Institut de recherche sur les publications, l'industrie du manga, imprimée et numérique, a généré un chiffre d'affaires de 430 milliards de yens en 2017.

Toujours à la recherche de nouveaux sujets – ou d'une manière d'aborder les anciens de manière différente – les éditeurs ont compris que la vieillesse est un sujet cool et s'emploient maintenant à exploiter le nouveau filon. Huit des onze œuvres les plus populaires ayant des protagonistes âgés sont assez récentes et ont commencé à être publiées après 2014. Bien que tous les mangas que nous allons présenter appartiennent à cette catégorie, les titres ne se ressemblent pas et les histoires peuvent être divisées en trois catégories distinctes.



Cyborg Jiichan G que le célèbre OBATA Takeshi a publié en 1989 sous le pseudonyme KOBATAKE Ken.

La fantaisie

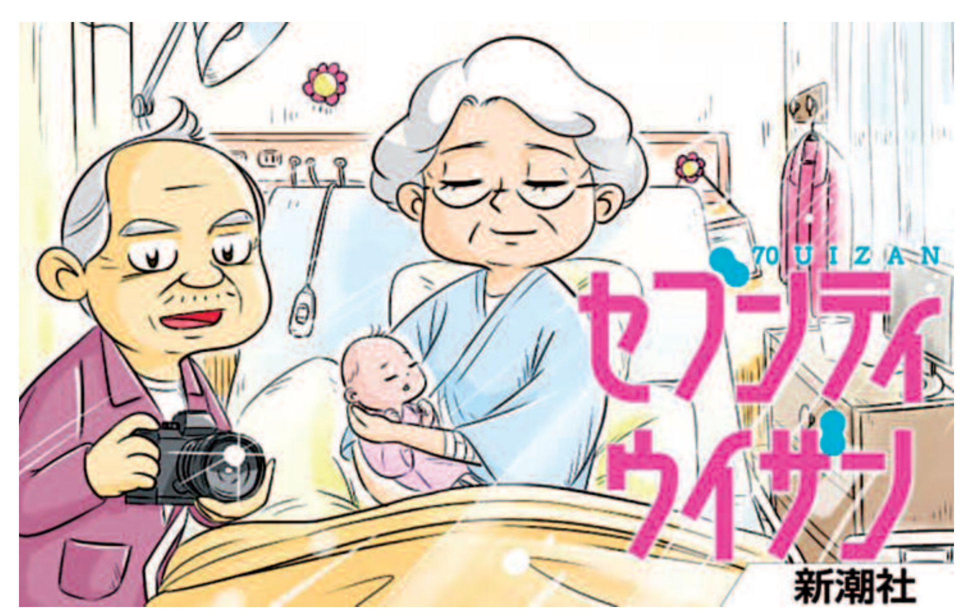
Le premier ensemble de mangas mettant en vedette des personnes âgées est antérieur à l'essor récent et comprend des œuvres *shônen* et *seinen* typiques. *Jiji Metal Jacket* (1990, inédit en français), par exemple, parle d'une bande de retraités qui ont enfin la possibilité de faire ce qu'ils n'avaient pas pu réaliser dans leur jeunesse : monter un groupe de rock. Ils vivent dans des maisons traditionnelles en bois et avec des tatamis ; ils boivent du thé vert, mais la première chose qu'ils font le matin est de brancher leur guitare électrique et de faire résonner quelques notes fortes dans leur quartier endormi avant de maquiller leur visage ridé et de monter sur scène. Il s'agit d'un manga comique qui évite soigneusement toute allusion à des problèmes de la vie réelle. Soit dit en passant, l'un des deux artistes impliqués dans ce manga s'est récemment intéressé de nouveau, aux personnes âgées avec un projet appelé *Hiru no sentozake* (inédit en français) dont le personnage principal s'adonne à l'alcool dans des bains publics.

TORIYAMA Akira est connu dans le monde entier pour ses œuvres tels que *Dragon Ball* (éd. Glénat) et *Dr. Slump* (éd. Glénat). A l'été 2000, il a publié une nouvelle intitulée *Sand Land* (éd. Glénat), traduite par la suite dans plusieurs langues et même publiée en Amérique par l'édition anglaise de *Shônen Jump*. Les trois personnages principaux de l'histoire sont constitués d'un jeune démon et de deux vieux types. Rao, en particulier, est un ancien général chargé de combattre le roi tyrannique et de ramener de l'eau dans son pays, après des années de guerres et de catastrophes naturelles qui l'ont transformé en désert.

OBATA Takeshi est un autre célèbre mangaka qui a utilisé des personnages âgés de manière étrangement amusante. Il est l'auteur de hits internationaux tels que *Death Note* (éd. Kana) et *Bakuman* (éd. Kana), mais son premier travail publié, en 1989, sous le pseudonyme de KOBATAKE Ken s'intitule *Cyborg Jiichan G* [Cyborg grand-père G, inédit en français] porte sur un scientifique paysan de génie qui devient un cyborg chargé de révolutionner l'agriculture et de lutter contre les grandes entreprises qui veulent contrôler le monde. Tout en travaillant sur ses projets grandioses, le super-grand-père trouve même le temps de sauver de la mort une vieille dame ; d'exterminer les corbeaux après sa récolte et de se battre contre le chef mégalomane du village. OBATA, encore adolescent quand il écrit cette histoire, est déjà au sommet de son art, notamment en termes de maturité artistique. L'intrigue elle-même est un peu exagérée et plutôt ridicule, mais c'est une histoire passionnante pleine d'humour.

Sur le front des mamies, les histoires sont peut-être moins violentes, mais elles sont certainement sur un pied d'égalité avec les grands-pères en ce qui concerne les bizarreries. Prenez, par exemple, *Obaachan wa idol* [grand-mère est une idole, inédit en français] de KIKUCHI Kumiko. Alors que les événements sont racontés par une lycéenne, la véritable protagoniste est sa grand-mère, une femme hautaine de 70 ans qui rend un jour une visite surprise à son fils producteur de télévision. Tout en regardant le studio de télévision sans surveillance et en touchant toutes les machines, elle s'électrocute. Emmenée à l'hôpital, elle survit miraculeusement à l'opération, mais l'énorme choc électrique a changé et revitalisé ses cellules. De manière typiquement manga, la vieille dame est transformée en une belle fille. La vie de grand-mère et de sa famille est bouleversée alors que de nombreux lycéens tombent amoureux d'elle. Elle est même recherchée par un agent artistique et devient une idole.

En résumé, les seniors de ces mangas sont tout sauf des gens ordinaires. Ils font des choses extraordinaires et la surprise constitue l'élément intéressant de l'histoire. Le message véhiculé par ces mangas est que la vie des plus de 60 ans est éminemment ennuyeuse et qu'on les accepte dès lors qu'ils deviennent des super-héros.



Etre parents à 70 ans, sujet de cette série imaginée par TIME *Ryôsuke et publiée par Shinchôsha.*

Entre fantasme et réalité

Le deuxième ensemble utilise aussi la fantasy pour attirer les lecteurs. Cependant, ils parviennent à aborder certains sujets de la vie réelle auxquels les personnes âgées doivent faire face. *70 uizan* [Mère à 70 ans, inédit en français] de TIME Ryôsuke met en scène un couple qui devient parent à un âge avancé. Un jour, la femme âgée de 70 ans voit le médecin parce qu'elle sent que quelque chose ne va pas chez elle, mais à sa grande surprise, on lui dit qu'elle est juste enceinte. Au début, le couple déconcerté ne sait pas quoi faire, mais finalement, ils décident de garder l'enfant et se lancent dans cette nouvelle aventure inattendue qui leur promet de se sentir encore plus jeunes.

Alice & Zôroku [inédit en français] d'IMAI Tetsuya a été lancé en 2012 et a remporté, l'année suivante, le New Face Award du Japan Media Arts Festival. Alliant science-fiction et drame familial, voici l'histoire de Sana, une orpheline dotée de pouvoirs surnaturels qui étudie dans un centre de recherche secret jusqu'à ce qu'elle décide de s'échapper. Elle rencontre finalement Zôroku, un vieil homme grincheux qui finit par emmener Sana chez lui. Le couple étrange se rapproche lentement.

OKU Hiroya est l'auteur du très populaire *Gantz* (éd. Tonkam) et son *Last Hero Inuyashiki* (éd. Ki-oon) ressemble au *Cyborg Jiichan G.* d'OBATA, bien qu'à un niveau plus sérieux et plus apocalyptique. En fait, Inuyashiki est le nom d'un homme âgé et malade qui se transforme en une machine de bataille imparable après la destruction accidentelle par des extraterrestres de son corps. Cependant, les similitudes entre les deux mangas s'arrêtent là, car Inuyashiki décide d'utiliser son corps mécanique incroyablement puissant pour combattre le crime et guérir les personnes souffrants de maladies incurables. Curieusement, l'histoire commence comme dans le film *Vivre (Ikiru)* de KUROSAWA Akira quand le protagoniste – un salarié qui passe à côté de sa vie ennuyeuse – se voit diagnostiquer un cancer de l'estomac et a trois mois à vivre. En effet, mis à part la violence sci-fi, l'histoire se résume à un homme qui a une deuxième chance et qui, en choisissant de faire quelque chose de bien, retrouve sa dignité, ainsi

que l'amour et le respect de sa famille, jadis déchirée.

La réalité

Ce dernier ensemble est également le plus intéressant, car il comprend des récits qui abordent les problèmes réels des personnes âgées et présentent un portrait détaillé de la société japonaise actuelle.

L'un des titres les plus forts est *BL Métamorphose (Metamorufôze no Engawa,* éd. Ki-oon) de TSURUTANI Kaori (voir pp. 10-12), histoire touchante d'une amitié entre une veuve septuagénaire et une adolescente geek. L'un des exemples les plus populaires de cette nouvelle vague manga mettant en scène des seniors est *Sanju Mariko* (inédit en français) d'OZAWA Yuki, qui s'est vendu à plus d'un demi-million d'exemplaires depuis ses débuts en 2016. *"Sanju"* est la façon traditionnelle de dire "il y a 80 ans", l'âge de Mariko. Veuve et écrivain, elle vit avec son fils, son épouse et sa famille élargie, y compris son arrière-petit-fils. Partager l'espace avec eux s'avère de plus en plus difficile alors qu'elle se sent de plus en plus seule. Elle finit par se demander si son fils et sa belle-fille espèrent sa mort prochaine. C'est un désaccord sur le projet de reconstruction de la maison qui l'oblige à quitter cet endroit où elle ne se sent plus la bienvenue.

Depuis le début, la vie de Mariko est loin d'être facile. Bien qu'elle soit en bonne santé et économiquement indépendante, elle a du mal à trouver un appartement et devient brièvement "réfugiée dans un cybercafé", rejoignant d'autres personnes sans domicile fixe. L'histoire de Mariko oscille constamment entre le bonheur et la tristesse. D'un côté, elle poursuit activement de nouveaux défis, ravie d'avoir retrouvé sa liberté et même de pouvoir redevenir amoureuse. Par contre, elle a peur de mourir seule, comme son amie, et doit faire face à tous les petits et grands problèmes de la vie quotidienne.

Si l'histoire de Mariko a ses moments légers et son regard ensoleillé sur la vieillesse, *Tasukeaitai : Rôgo hatan no oya, karoshi rain no ko* [Besoin d'aide : Parents brisés après la retraite, enfants au bord de la mort par excès de travail, inédit en français] de SAIKI Mako offre une vision beaucoup plus sombre de la vie après la retraite. Le couple de 70 ans environ au centre de cette histoire semble apprécier sa vie, entre jardinage et karaoké, jusqu'à ce que le mari subisse un accident vasculaire cérébral et se trouve dans le besoin de soins infirmiers. Le couple et ses enfants doivent répondre à des questions difficiles, en plus de supporter un lourd fardeau financier. Cette histoire aborde des sujets réels, à savoir la fatigue liée aux soins infirmiers – l'état physique et psychologique des personnes



Les aventures de Mariko, 80 ans, ont séduit un très large public dans l'Archipel.



Pour son recueil Ôya-san to boku, YABE Tarô a reçu, en 2018, le prestigieux prix TEZUKA Osamu.

dans la quarantaine et la cinquantaine qui doivent soigner leurs parents malades sans aucune aide de l'État. Pour les jeunes, ce problème semble lointain - quelque chose dont ils ont entendu parler mais qui ne les concerne pas vraiment - jusqu'à ce que la même chose leur arrive. Ce manga va au-delà du drame pour enseigner aux lecteurs les moyens de faire face au problème, de surmonter les difficultés et d'utiliser la sécurité sociale pour faire face aux problèmes financiers.

Bien que la plupart des mangas récents qui attirent l'attention soient écrits par des femmes et que leurs personnages le soient aussi, les artistes et personnages masculins sont également bien représentés, on compte quelques pionniers qui ont connu un énorme succès avant même que les mangas sur les seniors ne soient considérés comme un genre.

Le vétéran du manga HIROKANE Kenshi, après avoir atteint la célébrité avec sa saga *Kachô Shima Kôsaku* [Chef de section, SHIMA Kôsaku, inédit en français], a lancé, en 1995, une autre série intitulée *Tasogare Ryûseigun* [Comme les étoiles filantes au crépuscule, inédit en français]. Chaque volume comporte l'énoncé suivant : *"Dans les dernières années de leur vie, les hommes et les femmes retrouvent parfois la lueur de l'amour. Leurs histoires brillent comme des étoiles filantes au crépuscule."* La série présente des histoires d'amour mettant en scène des personnes âgées qui aiment certains plaisirs coquins. Dans une histoire typique, un veuf de 70 ans, ennuyé par la retraite, occupe un poste à temps partiel en tant que chauffeur d'entreprise. Il est chargé de conduire un premier vice-président - une femme de près de 60 ans qui n'a jamais trouvé de place pour l'amour dans sa vie professionnelle mouvementée. Au fil du temps, ils développent une amitié chaleureuse. Une nuit, ils se retrouvent tous les deux dans un *love hotel*. Après une nuit au lit, ils deviennent des amoureux ardents. La série a eu un tel succès que HIROKANE a publié 59 volumes à ce jour (et ce n'est pas fini) et en a vendu des millions d'exemplaires.

La plus récente de ces bandes dessinées faites par des hommes est l'œuvre de YABE Tarô, un comédien de 40 ans qui, en 2016, a commencé à publier en série dans un magazine littéraire une bande dessinée sur ses relations avec sa propriétaire, une octogénaire. *Ôya-san to Boku* [La propriétaire et moi, inédit en français] est un portrait très fin d'une femme qui a connu de nombreuses vicissitudes, y compris un divorce à un jeune âge, mais qui parvient à conserver une vision équilibrée et très optimiste de la vie. Tout en vivant au deuxième étage de la maison de la dame, YABE la connaît bien et les deux développent une relation chaleureuse et personnelle. Le livre compilant ses historiettes est sorti en 2017 et, un an plus tard, a remporté le prestigieux prix TEZUKA Osamu. Il s'en est écoulé près d'un demi-million d'exemplaires jusqu'à présent.

Les titres que nous avons présentés ici montrent à quel point le sens de l'humanité est au cœur du succès de ce genre. Les lecteurs peuvent être des gens âgés qui aiment les mangas depuis leur enfance, ou de jeunes lecteurs inquiets du vieillissement progressif de la société, mais ils partagent les mêmes inquiétudes et les mêmes angoisses.

GIANNI SIMONE

RENCONTRE **Un modèle de grand-mère**

Avec *BL Métamorphose,* Tsurutani Kaori propose l'un des mangas les plus réussis du moment.

Bien que les mangas mettant en scène des personnes âgées connaissent un succès important au Japon, ils restent encore assez méconnus à l'étranger. Cependant, les éditeurs occidentaux commencent à s'y intéresser comme en témoigne la sortie, ce mois-ci, de *BL Métamorphose (Metamorufôze no engawa)* de Tsurutani Kaori chez Ki-oon. L'histoire évoque la rencontre entre une veuve septuagénaire et une adolescente geek qui se lient d'amitié par l'intermédiaire d'un manga portant sur une romance entre hommes (BL ou Boy's Love, comme on dit au Japon). Nous avons rencontré l'auteure chez son éditeur Kadokawa pour évoquer ce titre, sa carrière et son amour pour les mangas.

Originaire de la préfecture de Toyama, vous êtes, comme beaucoup de Japonais, venue dans la capitale pour vos études. Pensiez-vous déjà une carrière de mangaka ?

Tsurutani Kaori : Pas vraiment. En fait, avant de déménager à Tôkyô, je n'avais jamais dessiné. J'ai commencé quand j'ai rejoint le club de manga de l'université. Je composais surtout de courtes histoires de 4 pages, rien de plus. Chaque membre réalisait une histoire, puis nous les rassemblions dans un volume que nous vendions lors d'événements. Quoi qu'il en soit, j'aimais plus lire que dessiner. Encore aujourd'hui, chaque fois que je passe devant une librairie, je ne peux pas m'empêcher de visiter leur rayon manga.

Quel genre de manga aimez-vous ?

T. K. : Plus jeune, j'aimais plutôt les mangas pour les filles *(shôjo)*. En primaire, j'avais l'habitude d'acheter le magazine *Ribon* que je dévorais avec ma petite sœur. Mon histoire préférée était *Tokimeki Tonight* sur une adolescente de 15 ans dotée de pouvoirs vampiriques. J'aimais bien aussi *Marc et Marie (Haikara-san ga tôru)*. J'avais un faible pour les histoires dans lesquelles on trouvait des éléments de comédie loufoque. J'étais très *shôjo*. Puis, au collège, je suis tombée sur un roman de BL. Ça m'a plu, mais, à l'époque, je ne connaissais rien sur ce genre. J'ai commencé à lire le magazine *Shônen Jump* grâce au grand frère d'un ami qui me le passait chaque semaine. J'y ai adoré *Slam Dunk, JoJo's Bizarre Adventure, Dragon Ball.* Aujourd'hui, je lis tout ce qui me passionne sans vraiment me soucier des genres.

Quand avez-vous commencé à penser sérieusement à devenir mangaka ?



BL Métamorphose (Metamorufôze no engawa) vient de paraître chez Ki-oon.

T. K. : Après avoir terminé mes études, j'ai eu du mal à trouver un emploi. De plus, le travail de bureau ne m'intéressait pas vraiment. Je me voyais plutôt travailler de manière indépendante. C'est ainsi que j'ai fini par me lancer dans le manga. Disons que ce n'était pas prémédité. J'étais aussi assez naïve dans la mesure où je ne me rendais pas compte à quel point il était difficile de percer dans ce secteur. Je suis d'abord devenue *freeter* (voir *Zoom Japon* n°89, avril 2019), enchaînant les petits boulots tout en cherchant à m'établir comme mangaka. Puis, après avoir remporté un prix pour une œuvre de jeunesse, j'ai commencé à travailler comme assistante… et j'ai fait ça pendant dix ans *(rires)*.

Qu'en avez-vous retenu ?

T. K. : Ce fut intéressant. J'ai eu la chance de travailler pour plusieurs artistes et, chaque fois, j'ai appris quelque chose de nouveau. Le revers de la médaille, c'est que les assistants ne sont pas très bien payés. Du coup, ça n'a pas toujours été facile. J'étais toujours fauchée.

Comment votre famille a-t-elle réagi à votre choix professionnel ?

T. K. : Au début, mes parents m'ont soutenue, mais au bout d'un moment, ils ont lâché prise, du genre "fais ce que tu veux !" *(rires)*. En revanche, ma sœur n'a jamais cessé de croire en moi. Elle m'a toujours remonté le moral et j'ai même vécu un temps avec elle et son mari.

Le titre japonais de *BL Métamorphose* est *Metamorufôze no engawa*. Pourquoi avez-vous choisi ce titre ?

T. K. : A vrai dire, j'ai eu du mal à trouver un titre. Un jour, en écoutant une chanson d'un musicien que j'aime beaucoup, j'ai entendu le mot *"métamorphose"* et cela m'a semblé être le mot juste pour mon manga. *"Métamorphose"* signifie changement, transformation. C'est ce qui arrive aux deux protagonistes quand ils se rencontrent et se connaissent mieux. L'*engawa,* l'espace qui se situe entre l'intérieur et l'extérieur de la maison traditionnelle, est l'endroit où Yuki et Urara passent ensemble du temps à lire des mangas. Vous pouvez donc dire que c'est un symbole de leur amitié.

***BL Métamorphose* est votre premier travail majeur. Comment est né ce projet ?**

T. K. : Je pensais depuis longtemps à une histoire mettant en vedette un amateur de manga BL. Plus je faisais de recherches sur le sujet, plus je trouvais des documents intéressants. Puis un jour, un ami m'a présenté à un éditeur de manga qui travaillait pour le webzine *Comic Newtype*. Quand je lui ai exposé que le protagoniste de mon histoire était une adolescente geek, il a proposé d'ajouter une dame âgée et de faire de leur différence d'âge un élément clé de l'histoire. J'ai aimé l'idée dès le début et j'ai pu proposer de nombreuses idées concernant la vieille dame aussi. C'est comme ça que ce couple étrange est né.

Aviez-vous des modèles pour ces personnages ?

T. K. : Pour Yuki-san, je me suis inspirée de ma grand-mère. Quant à Urara, la jeune fille, je ne peux pas dire qu'elle est exactement comme moi, mais elle partage certainement plusieurs traits de ma jeune personne. Par exemple, nous partageons un amour pour le manga BL, même si, à son âge, je n'étais pas encore aussi accro.

Avez-vous reçu des commentaires de lecteurs ?

T. K. : Oui, chaque exemplaire de mon livre est vendu avec une carte postale que les lecteurs peuvent utiliser pour écrire leurs commentaires. La plupart d'entre eux semblent aimer le type d'amitié qui se développe entre Urara et Yuki-san en dépit de leur différence d'âge. Ils apprécient également le fait qu'une femme de 70 ans ou plus, comme Yuki, soit active et ait des passe-temps et des intérêts qui ne sont pas en rapport avec son âge. La plupart des gens ont une certaine vision stéréotypée de ce que les seniors peuvent ou ne peuvent pas faire. Donc, je suppose qu'ils trouvent rassurant que le personnage de Yuki



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon



La belle amitié entre la septuagénaire Yuki et l'adolescente Urara se construit autour de leur intérêt pour les mangas BL. Les deux personnages se retrouvent sur l'engawa de la maison de la vieille dame.

soit différent. Évidemment, quand on vieillit, il y a beaucoup de choses qu'on ne peut plus faire ou qu'on a du mal à faire. Le corps s'affaiblit et on peut rencontrer des problèmes de santé, mais dans leur tête, les personnes âgées ne changent pas vraiment et veulent rester actives le plus longtemps possible.

Vous avez dit plus tôt que Yuki était calquée sur votre grand-mère.

T. K. : C'est vrai. Ma grand-mère était très active. Elle chantait dans une chorale et apprenait à la fois la calligraphie et la cérémonie du thé. Elle était également investie dans une activité bénévole. Quand j'ai déménagé pour la première fois à Tôkyô, j'ai partagé un appartement avec ma sœur et ma grand-mère venait souvent nous aider. Elle a passé de longs moments avec nous à cuisiner et à faire des travaux ménagers. Quand j'ai commencé à penser au personnage de Yuki, ma grand-mère s'est naturellement imposée à la fois dans la façon dont elle parle et se comporte en général. Cela dit, je sors souvent pour observer les gens. Si je vais dans un café et que je m'assieds à côté d'un groupe de femmes âgées, j'essaie d'écouter leur conversation pour voir de quoi elles parlent et de voler quelques idées de sujets. Elles sont si pleines d'esprit que j'en viens souvent à me dire qu'elles sont plus vives et énergiques que moi. J'aime aussi le fait que beaucoup de Japonais – les femmes en particulier – perdent toute inhibition lorsqu'ils atteignent un certain âge. Ils sont tellement ouverts et disent ce qu'ils pensent.

Bien que Yuki soit une vieille dame tout ce qu'il y a d'ordinaire, elle est assez différente d'une personne de cet âge. Je suppose que c'était un choix conscient de votre part ?

T. K. : Tout d'abord, je voulais que Yuki soit une femme élégamment vêtue, en partie pour souligner la différence avec Urara qui se moque de son apparence. Yuki est peut-être âgée, elle n'en reste pas moins une femme et aime utiliser du rouge à lèvres et acheter de beaux vêtements. Elle a des idées bien arrêtées sur ce qu'elle aime et ce qu'elle n'aime pas. C'est cet aspect de son personnage que je voulais montrer.

Comme vous le savez, les mangas avec des personnages âgés connaissent un certain succès au Japon. Comment l'expliquez-vous ?

T. K. : Je pense que beaucoup de jeunes lecteurs pensent davantage à leur avenir et à ce que sera leur vie quand ils vieilliront. Dans le passé, pour beaucoup de gens, la vieillesse était un avenir lointain dont ils n'avaient pas à s'inquiéter avant d'avoir atteint ce stade. Mais maintenant que la population japonaise vieillit rapidement et que les médias regorgent d'informations sur ce thème comme les personnes qui continuent de travailler jusqu'à un âge avancé ou qui vivent et meurent seules dans un isolement total, de plus en plus de gens prennent conscience de cette réalité et cherchent à se préparer. Les personnes âgées au Japon peuvent être actives et pleines d'énergie, mais cela ne signifie pas qu'il est facile de vieillir. J'ai eu la chance de passer de nombreuses années avec ma grand-mère, mais il y a probablement beaucoup de gens de mon âge qui n'ont pas eu ce genre d'opportunité, ils sont donc curieux d'en faire la découverte.

La façon dont les gens réagissent à la lecture d'un livre ou au visionnage d'un film varie souvent en fonction de leur nationalité et de leur culture. Quel type de réaction attendez-vous des lecteurs étrangers qui liront votre manga ?

T. K. : Je ne sais pas vraiment, mais je suis très curieuse de connaître leur réaction. L'éditeur Ki-oon m'a expliqué qu'en France, les personnes âgées méprisaient souvent les jeunes tandis que ceux-ci trouvaient les personnes âgées ennuyeuses et ne voulaient pas s'en occuper. N'ayant jamais envisagé ces différences générationnelles, j'ai été très surprise de l'entendre.

Au Japon, votre manga est publié par un webzine. Comment gérez-vous les délais de remise de vos planches ?

T. K. : Ah les délais ! Oh mon D... *(rires)*! Au début, je bouclais un épisode toutes les deux semaines, c'est-à-dire 24 pages par mois. Cependant, ces derniers temps, j'ai eu du mal à choisir dans quelle direction orienter mon récit. En conséquence, mon rythme a un peu ralenti et je ne livre maintenant un nouvel épisode que toutes les trois semaines, même si j'ai un assistant. Je suppose que tous ceux qui aspirent à devenir dessinateurs ne pensent jamais à tout le travail qui accompagne la création et la vente de mangas. Tout ce qu'ils veulent, c'est pouvoir en faire leur métier. Mais une fois que vous avez signé un contrat et que vous devez faire face à des délais et à la nécessité de vendre votre histoire, vous réalisez alors à quel point ce travail est difficile.

Propos recueillis par J. D.

RÉFÉRENCE

BL MÉTAMORPHOSE VOL. 1, de Tsurutani Kaori, trad. par Géraldine Oudin, Ki-oon, 7,90 €.

TÉMOIGNAGE La vie sans aucun artifice

Mangaka de 72 ans, SAITÔ Nazuna a choisi de décrire le quotidien peu réjouissant des personnes âgées de son quartier.

En ce vendredi après-midi ensoleillé, on ne compte plus les couples et les familles dans le quartier situé au sud de la gare de Tama Center. Nombre d'entre eux se dirigent vers Sanrio Puroland, le parc d'attractions dédié à Hello Kitty et à ses amis, situé à seulement dix minutes de marche. Si vous passez devant le château aux couleurs pastel de Kitty-chan et continuez vers l'est, vous atteindrez une forêt de *danchi* (immeubles HLM) où vivent en majorité des personnes âgées. C'est là que nous rencontrons la mangaka SAITÔ Nazuna, âgée de 72 ans. Elle vit seule, comme la plupart des personnes âgées du coin, et partage son petit appartement avec ses cinq chats.

Née près du mont Fuji en 1946, elle a déménagé avec sa famille à Tôkyô où elle a suivi une fillière professionnelle. *"Je me suis spécialisée en économie domestique"*, confie-t-elle. *"A l'époque, on appelait ça* hanayome gakkô *(l'école de la mariée) car elle préparait les filles célibataires aux arts ménagers et à la vie conjugale. Cependant, je ne me suis pas mariée tout de suite* (rires). *Après avoir obtenu mon diplôme, afin d'augmenter mes chances d'avoir un emploi et d'être économiquement indépendante, je me suis inscrite dans une école de conversation anglaise tout en faisant des petits boulots. C'est triste à dire, mais je n'ai jamais maîtrisé la langue anglaise. Finalement, j'ai été embauchée dans cette école"*.

Dans son travail, SAITÔ Nazuna a été amenée à aider une autre employée chargée d'illustrer les manuels de l'école. *"Lorsque ma collègue a démissionné, on m'a confié son travail. Après cela, on m'a demandé de faire des illustrations pour un éditeur. Finalement, j'ai quitté l'école et je me suis établie comme illustratrice indépendante à plein temps. J'ai fait toute sorte de projets, des couvertures de livres comme des affiches. J'ai même travaillé une fois par semaine pour le quotidien Sankei Sports"*.

Pendant de nombreuses années, elle n'a pas manqué de travail, mais au tournant de la quarantaine, sa source de revenus a commencé à se tarir. *"En quête de nouvelles opportunités d'emploi, j'ai soumis un manga à l'éditeur Shôgakukan ce qui m'a valu de remporter le Big Comic Award décerné aux nouveaux artistes"*, raconte-t-elle. *"Je suis donc devenue mangaka presque par hasard."*

Tout au long des années 1990, elle a produit des œuvres acclamées par la critique, mais à la fin de la décennie, elle a arrêté et n'a rien fait de nouveau jusqu'à récemment.

Quand elle a eu 60 ans, la faculté de manga de l'Université Seika de Kyôto lui a proposé un poste d'enseignante. C'est cette université qui a créé, en 2006, le musée du manga à Kyôto. *"J'y enseigne la technique du dessin les lundis et mardis"*, dit-elle. *"Je pars très tôt le lundi matin, je prends le shinkansen pour aller à Kyôto et j'y passe une nuit. Mais, à mon âge, ça devient de plus en plus difficile de faire la navette chaque semaine. J'ai donc décidé de faire ma dernière année à Seika."* Alors qu'elle met un terme à sa carrière universitaire, SAITÔ Nazuna continue d'enseigner chez elle, où elle a créé l'école Tama Manga. *"Je n'ai pas beaucoup d'espace pour enseigner, mais j'encourage les gens – enfants et adultes – à poursuivre leur passion. Le manga est un média puissant pour exprimer ses idées et ses sentiments."*

Bien que le déplacement hebdomadaire à Kyôto soit difficile, c'est grâce à ses étudiants qu'elle a recommencé à dessiner des mangas. *"Quand j'ai commencé, j'étais tellement prise par l'enseignement et la gestion de mes parents et de mon mari malade, que je n'avais pas le temps de penser au manga"*, raconte-t-elle. *"En même temps, j'étais dans un environnement stimulant, entourée de jeunes pour la première fois après de nombreuses années. Ils avaient du talent et étaient tellement enthousiastes que leur passion a fini par déteindre sur moi. Ils ont été une source d'inspiration constante."*

Le résultat de cette synergie s'intitule *Toraware no hito* [La prisonnière], une histoire inspirée par les derniers moments de la vie d'une femme âgée à travers les souvenirs de ses enfants et ses hallucinations. *"Cette histoire a été publiée en 2012"*, dit-elle. *"Un critique de manga l'a vue et m'a mise en contact avec le magazine* Ax. *Ils ont dit que la vieillesse était un sujet intéressant et m'ont encouragée à poursuivre. En 2015, j'ai donc publié* Bocchi-shi-no-yakata *[Le bâtiment de la mort solitaire] inspiré de mes observations des personnes âgées qui vivent dans mon quartier."* Ces deux mangas ont finalement été rassemblées dans un volume (avec huit nouvelles remontant au début des années 1990). Cela lui a valu de recevoir, cette année, deux prix, dont un au Japan Media Arts Festival. Shôgakukan lui a ensuite demandé de transformer *Bocchi-shi-no-yakata* en une série. *"J'ai réalisé deux épisodes, mais j'ai été victime d'un AVC et j'ai dû arrêter"*, explique-t-elle. *"Heureusement, j'ai pu reprendre le dessin... mais très lentement. Ma main n'est plus aussi sûre qu'avant."*

La gare de Tama Centre est le centre désigné de



Gianni Simone pour Zoom Japon

Symbole du Japon de la forte croissance dans les années 1960-1970, les danchi (HLM) sont aujourd'hui souvent occupés par des personnes âgées qui inspirent l'œuvre de SAITÔ Nazuna.

la ville nouvelle de Tama, l'une des plus anciennes et des plus grandes "villes nouvelles" du Japon, avec une population de 200 000 habitants. Les nouvelles villes sont des communautés planifiées qui ont été construites autour des grandes villes pendant le boom économique des années 1960 afin de faire face à l'afflux massif de travailleurs venus de province. Chacune des 46 communes construites à la suite de la nouvelle loi de 1963 sur le logement et le développement urbain était une ville de banlieue autonome dotée de ses propres routes, parcs, écoles, hôpitaux et magasins.
SAITÔ Nazuna y vit depuis 40 ans et l'univers des *danchi* était le sujet principal de sa série de 1994, *Meiro no nai machi* [La ville sans labyrinthe]. *"Ces ensembles sont des villes artificiellement planifiées et conçues, de sorte qu'elles ne disposent que de rues droites où il est impossible de se perdre. Cependant, les gens qui habitent ces lieux sont souvent perdus émotionnellement. Ils ont leurs propres problèmes et leurs blessures psychologiques. Tout le monde cherche un peu de bonheur. Chaque jour s'écoule de manière anodine jusqu'à ce qu'un problème surgisse et laisse les gens sans réaction"*.
La présence de collines dans la plupart des villes nouvelles, autrefois considérée comme un environnement idéal, est devenue un problème pour de nombreux résidents âgés qui ont des difficultés à monter les escaliers et les côtes. *"Cela dit, c'est bon pour les jambes. Ça les entretient, dit-on (rires)"*, lance la mangaka. L'ensemble où elle vivait à l'époque était composé de bâtiments de cinq étages sans ascenseurs. Lorsque son mari est tombé malade, ils ont déménagé dans un danchi à proximité, dans un bâtiment plus grand avec ascenseur. Elle y réside depuis dix ans. La nouvelle ville représentée dans *Meiro no nai machi* est l'endroit où elle habitait auparavant. *"Le lieu et moi étions beaucoup plus jeunes à l'époque. J'ai écrit sur les couples qui vivaient dans ce* danchi*, même quelques histoires d'amour. Mais maintenant, je peux seulement m'intéresser aux personnes âgées qui attendent de mourir."*
L'endroit est agréable et regorge d'arbres et de parterres de fleurs. C'est très calme. Trop peut-être. Pendant tout le temps que nous sommes restés, nous n'avons vu personne. L'impression est celle d'un lieu abandonné bien entretenu. *"Ne vous inquiétez pas, les gens vivent toujours ici"*, plaisante SAITÔ Nazuna. *"Cet endroit et ses habitants sont devenus mes sujets de prédilection : les commérages entre voisins, les problèmes de santé, la gestion des chats errants, la solitude ou les cas occasionnels de* kodokushi *(décès d'une personne seule dont on ne s'aperçoit pas immédiatement de sa disparition). Les personnes âgées peuvent sembler ennuyeuses, mais une fois que vous les connaissez, elles s'avèrent fascinantes et sont sources d'histoires intéressantes."*
Son petit appartement se trouve au septième étage et depuis son balcon, on peut voir les deux forêts : la première est composée d'arbres et l'autre de bâtiments numérotés. Elle nous montre son coin de travail où elle crée son manga. *"Avant, je pouvais dessiner tout le temps. Mais à un certain moment, j'ai été à court d'idées intéressantes et j'ai levé le pied. Aujourd'hui, j'ai retrouvé mon inspiration, mais le respect des délais est devenu très difficile. Je ne dessine donc que lorsque j'ai le temps ou j'en ai envie. Je ne peux pas rester debout toute la nuit pour respecter une échéance comme par le passé."*
Nous évoquons les deux cérémonies de remise des prix auxquelles elle va bientôt assister. Elle avoue qu'elle est complètement hors du monde des mangas. *"Quand j'étais plus jeune, je lisais des magazines tels que* Garo *et* COM *(voir* Zoom Japon *n°43, septembre 2014). Aujourd'hui, je lis rarement des mangas"*, confie-t-elle. *"A l'université, mes collègues parlent toujours de nouveaux artistes et de nouveaux titres, mais tout ça me passe par dessus la tête. Encore maintenant, après toutes ces années, il me semble étrange de me présenter comme une mangaka. Mais je suis heureuse de pouvoir gagner ma vie grâce aux mangas... dans la mesure où j'ai été incapable de maîtriser la langue anglaise (rires)."*

G. S.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

A 72 ans, la mangaka vient de décrocher deux prix pour son œuvre qu'elle consacre en grande partie à la vie des seniors dans la banlieue de Tôkyô.

EXPÉRIENCE **Aussi vraie que nature**

A 87 ans, TAKINO Fumie n'a rien d'une mamie tranquille. Amateur de manga, elle livre ses réflexions.

Aujourd'hui, elle ne porte pas le débardeur rose, la mini-jupe à ourlets dorés et les bottes en cuir blanc, mais une robe toute simple, noire et rouge. Elle n'a même pas emmené ses pompons dorés. Après tout, nous ne sommes pas un jour d'entraînement. TAKINO Fumie, 87 ans, est la fondatrice et la principale présidente de Japan Pom Pom, une équipe de majorettes composée exclusivement de dames âgées. La deuxième membre la plus âgée a environ 80 ans et plus de la moitié des autres ont dépassé les 70 ans.

"J'ai commencé le Japan Pom Pom en 1994, à l'âge de 62 ans, après avoir lu un livre sur une équipe de pom-pom girls senior aux États-Unis. Nous n'avons que deux règles : vous devez avoir au moins 55 ans et être belle... ou au moins avoir confiance en vos qualités physiques. Je sais que 55 ans ne fait pas de vous un senior, mais j'ai choisi de suivre l'exemple de l'équipe américaine. Nous nous produisons dans des lieux telles que des maisons de retraite. Mais je le fais surtout pour moi parce que ça me donne de l'énergie", confie-t-elle. Elle est née à Hiroshima et a grandi dans la préfecture de Hyôgo, près de Kôbe et Ôsaka. *"C'est pour ça que je suis un peu étrange* (rires). *C'est du moins ce que pensent les Tokyoïtes."*

En effet, TAKINO Fumie est une femme unique en son genre et la bonne personne pour parler de la nouvelle vague de mangas mettant en vedette des protagonistes âgés. Non seulement elle est une octogénaire lectrice de mangas, mais elle est également titulaire d'une maîtrise en gérontologie de l'University of North Texas. *"Je me suis lancée dans ces études parce que je voulais savoir comment notre corps et notre esprit changeaient avec l'âge",* explique-t-elle. *"Le Japon est la société qui vieillit le plus rapidement au monde et où l'espérance de vie est la plus longue. Pourtant, à l'heure actuelle, on n'y trouve qu'un seul cours de gérontologie. Dans ce pays, tout se concentre sur la gériatrie, mais personne ne semble se soucier des aspects psychologiques, sociaux et culturels du vieillissement. Ce que les gens - surtout les plus jeunes - doivent comprendre, c'est que vieillir ne signifie pas nécessairement tomber malade. Le vieillissement n'est pas une maladie",* ajoute-t-elle.

Bien que n'étant pas une passionnée de mangas, elle lit souvent ceux que ses deux enfants lui procurent. *"Je crains de ne pas être toujours à la page. Je lis principalement des mangas* shônen *(jeunes garçons) –* Astro le petit robot, Kyojin no hoshi *sur le base-ball et* Oishinbo, *un manga sur la cuisine – mais mes séries préférées restent* Sazaesan *et* Touch.*"*



© Ozawa Yuki / Kôdansha

Extrait de Sanju Mariko d'OZAWA Yuki, manga dans lequel Mariko, 80 ans, ne sent plus à sa place dans la famille de son fils. Elle décide de partir et de mener sa vie comme bon lui semble.

Pour ce dossier, nous lui avons demandé de lire quelques mangas comme *Sanju Mariko* (voir pp. 7-10) et *Yûgure he*. Le premier raconte l'histoire d'une veuve de 80 ans qui vit sous le même toit que la famille de son fils. Sentant que sa présence les importune, elle décide de partir et de commencer une nouvelle vie seule. Ce manga semblait avoir attiré l'attention de TAKINO Fumie une femme très indépendante. *"Mon mariage n'a pas été une réussite",* dit-elle. *"Nous avons eu des problèmes dès le début. C'était un coureur de jupons et il se montrait indifférent à nos enfants et à mon égard. Mais plus que son infidélité, sa paresse me mettait hors de moi. J'aurais bien divorcé mais je pensais qu'une séparation aurait eu un effet néfaste sur les enfants, alors je l'ai supporté jusqu'à la fin de leurs études."*

Elle a fini par divorcer à 52 ans et un an plus tard, elle est partie en Amérique pour étudier la gérontologie. *"A ce moment-là, je me suis promise de profiter pleinement du reste de ma vie, peu importent les circonstances. Je voulais aussi me préparer au vieillissement, apprendre à rester en meilleure santé tout en restant la plus heureuse possible le plus longtemps",* raconte-t-elle.

Aussi est-elle sensible à la décision de Mariko

de quitter la famille de son fils. *"Je n'ai jamais cru aux familles multigénérationnelles, surtout quand les parents vieillissent. Au Japon, beaucoup de gens le tiennent pour acquis ou espèrent au moins que leurs enfants s'occuperont d'eux. Je comprends que la solitude est difficile, mais je suis contre. Peut-être que par le passé, il était possible de prendre soin de ses parents âgés lorsque des personnes mouraient plus jeunes, mais vous ne pouvez tout simplement pas demander à des personnes de 60 ou 70 ans de s'occuper de leurs parents âgés de 80 ou 90 ans. C'est tellement dur physiquement et mentalement, il n'est pas étonnant qu'ils deviennent déprimés, malades ou finissent par tuer leurs parents. Après avoir entendu une histoire triste après une autre, vous commencez à vous demander quelle est l'utilité de vivre avec vos enfants mariés lorsque vous vous détestez les uns les autres"*, assure-t-elle. *"Je souhaite que mes enfants soient heureux et je ne veux pas être un fardeau. J'ai été très claire avec eux. Je leur ai dit: 'Ne vous inquiétez pas pour moi, je vais me débrouiller toute seule. Ne vous attendez pas à recevoir de l'argent à ma mort, je vais en avoir besoin pour aller dans une maison de retraite.'"*

Dans *Sanju Mariko*, on reproche souvent à l'héroïne d'être égoïste ou d'agir à l'encontre de son âge, mais TAKINO Fumie pense que ses choix de vie ne sont pas injustifiés. *"Quand j'ai annoncé à ma famille et à mes amis que je commençais une équipe de pom-pom girls, ils en sont restés bouche bée. Mes deux enfants n'ont rien dit (à ce moment-là, ils étaient habitués à mes excentricités), mais ma famille a été complètement interloquée* (rires). *Ils étaient surtout opposés à l'idée que je montre mes jambes. Vous savez, les dames sont censées être décentes. N'importe quoi ! Par-dessus le marché, le fait que nous soyons vieux revient, pour certaines personnes, à être mort. Mais, moi, je m'en moque"*, affirme-t-elle.

"En réalité, tous ces gens - même les soi-disant experts - ne savent rien de nos besoins. Ce que veulent vraiment les personnes âgées et ce que les autres pensent que nous voulons n'ont rien à voir, vraiment rien. Nous pouvons être vieux, mais nous avons les mêmes besoins et désirs. Les gens sont vieux jeu. Même les jeunes pensent que les personnes plus âgées ne devraient pas porter de couleurs vives ni de minijupes, ne pas se rendre à des rendez-vous amoureux ni sortir pour boire. Ils semblent penser que lorsque vous vieillissez, vous ne tombez pas amoureux et ne faites pas l'amour. Je vois les choses différemment. C'est ma vie après tout et je ne veux pas être limitée dans ce que je fais par l'opinion des autres. La vie est courte et nous devrions en profiter le plus possible", ajoute-t-elle.



Yûgure he de SAITÔ Nazuna est paru en mars 2018 chez Seirin Kôgeisha.

TAKINO Fumie a été moins impressionnée par certaines des histoires incluses dans *Yûgure he*, en particulier *Bocchi-shi-no-yakata* (voir pp. 13-14), qui traite de personnes âgées vivant seules dans un grand ensemble. *"Je pense que l'auteur a bien saisi le sujet et le maîtrise parfaitement. Cela dit, je dois avouer que je déteste ce genre de vieille dame un peu commère. J'ai probablement trouvé ce manga moins intéressant parce que je connaissais ces choses depuis longtemps. Simone de Beauvoir a été le premier écrivain à s'attaquer aux problèmes de la vieillesse d'une manière franche et honnête. Je me trompe peut-être, mais je trouve que le mangaka [SAITÔ Nazuna] a une approche plutôt masochiste de ces questions. En tout cas, je me demande si ces mangas ont du succès"*, lance-t-elle.

L'un des thèmes principaux de *Yûgure he* concerne la solitude dans la vie et face à la mort de ces personnes, une chose dont TAKINO n'a pas vraiment peur. *"J'ai eu beaucoup de chance jusqu'à présent de ne pas avoir eu de gros pépins de santé. Je suppose que c'est dans mon ADN"*, reconnaît-elle. *"Je mange ce que je veux et je ne fais rien de spécial. C'est peut-être le secret de ma bonne santé. Je ne m'inquiète pas, comme certaines personnes le font constamment. Mes amis consultent toujours le médecin. ils reviennent de l'hôpital avec plein de médicaments. Est-ce vraiment bon ? Je suis certainement en bonne santé, mais la vérité est qu'une fois que vous atteignez l'âge de 70 ans, vous dégradez. Au Japon, les femmes vivent en moyenne 87 ans et les hommes jusqu'à 80 ans. Mais la durée de vie "en forme" est en moyenne de 10 ans inférieure pour les deux sexes, ce qui signifie que pour beaucoup de gens, les dix dernières années dans ce monde sont tout sauf agréables physiquement ou mentalement. C'est la raison pour laquelle je suis encore pom-pom girl à 87 ans"*, dit-elle.

"Le message que nous voulons transmettre est que lorsque vous devenez senior, vous n'avez pas à rester assis sur un canapé toute la journée. Il faut se remuer et faire quelque chose. C'est l'exemple que nous essayons de donner. Le mot que je déteste le plus est "regret". Je trouve cela tellement triste de regretter toutes les chances que l'on n'a pas saisies. Si vous voulez faire quelque chose, faites-le maintenant, parce que vous ne savez jamais ce qui peut arriver. Et soyez reconnaissant de la joie que la vie vous apporte", conclut-elle.

G. S.

DU 15/06
AU 13/07
2019

FUJIYAMA
SAKURA
MECHA
SHINKANSEN
KAIJU
KAWAII
MANGA

SPECIAL JAPAN

ONSEN
J-POP
COSPLAY
KARATE
SUMO



4 SEPTEMBRE

11, RUE MONSIGNY 75002 PARIS
TEL : 01 42 65 79 73

PLUS D'INFORMATION SUR NOTRE PAGE WEB ET FACEBOOK

lingonbook.fr 

facebook.com/bookoffparis 

PROJECTION Le vrai visage de MIYAZAKI Hayao

Si vous n'avez pas pu profiter en juin de la présentation d'une sélection de programmes réalisés par la chaîne publique NHK, ne manquez pas la dernière séance du samedi 6 juillet à la Maison de la culture du Japon à Paris. A partir de 15 h, vous pourrez découvrir le documentaire en quatre parties consacré au grand maître de l'animation japonaise. Un portrait inédit réalisé sur plusieurs années grâce auquel on découvre le processus de création de l'artiste ainsi que son regard sur le Japon.



A la rencontre de NHK World Japan 2019
101 bis, quai Branly 75015 Paris
Tél : 01 44 37 95 95 - www.mcjp.fr
Réservation : zoomjapon.info/nhkw2019

LITTÉRATURE A la découverte d'un autre Japon

Rédigé en 1223, ce récit de voyage le long des côtes méridionales de l'Archipel est une belle découverte. Avec ses accents contemplatifs qui permettent au lecteur de se projeter dans l'univers que l'auteur dresse au fil de son parcours, ce livre révèle une profondeur touchante. Constitué d'une postface signée par les membres du groupe Koten et constitué de plusieurs articles utiles pour saisir l'importance de cette œuvre, cet ouvrage vaut de figurer parmi vos lectures estivales.



En longeant la mer de Kyôto à Kamakura (Kaidô-ki), Anonyme japonais, trad. par le groupe Koten, éd. Le Bruit du temps, 15 €.

MANGA Au cœur de l'histoire hollywoodienne

Depuis son lancement, l'éditeur Vega ne nous réserve que de très bonnes surprises avec des œuvres toujours justes et de grande qualité. Avec *The Red rat in Hollywood* de YAMAMOTO Osamu, connu pour son excellent *L'Orchestre des doigts* (éd. Kankô), la jeune maison d'édition a fait une nouvelle fois preuve de clairvoyance dans son choix. Cette œuvre, qui s'intéresse à la chasse aux sorcières lancée à la fin de la Seconde Guerre mondiale notamment dans les milieux du cinéma aux Etats-Unis, met en lumière à la fois le talent de conteur du mangaka et son souci du détail dans la réalisation graphique. A la lecture des deux premiers volumes, on ne s'ennuie pas une seule seconde et on en ressort avec l'impression d'en savoir plus sur Hollywood.



The Red rat in Hollywood (Akagari : Red rat in Hollywood), de YAMAMOTO Osamu, éd. Vega, 8 €.

NIHONGOTHÈQUE

Chiko-chan

Si, en entendant le mot "Chiko", vous pensez au fameux personnage Chico apparu dans l'ancienne émission *Nulle part ailleurs* sur Canal +, cela signifie que vous êtes davantage imprégné de culture française que de culture nippone. Je suis fière d'en faire partie et j'adresse une dédicace appuyée à mon ami Rico qui m'avait appris, il y a plus de 15 ans, qu'il s'était donné ce surnom en hommage à cette figure interprétée par son grand frère, Patrick Mille.

Chiko est aussi une vedette de la télévision au Japon. Apparue en 2017, cette fille de 5 ans en mascotte mi-virtuelle se présente dans une émission de quizz intitulée *Chiko-chan ni shikarareru*, littéralement *"Se faire gronder par la Petite Chiko"*. Elle pose des questions innocentes comme *"Pourquoi l'année scolaire japonaise débute en avril ?"*. Lorsque les invités adultes ne lui donnent pas la bonne réponse, ce qui est toujours le cas, Chiko-chan se fâche et, d'une façon brutale sort sa phrase culte : *"Bôtto ikitenja nêyo ! (Ne passe pas ta vie à ne pas réfléchir !)"*, drôlement cynique et révolutionnaire pour un programme de la NHK, la chaîne publique ! D'ailleurs, en France, on me pose souvent ce genre de questions concernant l'Archipel et combien de fois j'ai regretté d'avoir passé ma vie sans y réfléchir ! En revanche, ces Français se retrouvent à leur tour, dans des situations semblables à cause de mes interrogations élémentaires comme *"Pourquoi on dit La Pâques et pas Les Pâques ?"*. Je me demande aujourd'hui si ce genre de détail est si indispensable pour mieux comprendre un pays ? Mes amis comme Rico me parlent aussi bien des *Tontons flingueurs* que du projet du Grand Paris sans connaître l'origine du mot "Parigot". C'est vrai que je me sens plus intégrée dans ce pays quand je rigole avec eux en imitant Stéphane Bern que d'apprendre l'année de l'édification de tel ou tel château de la Loire. Si vous prétendez dire que vous vous intéressez à la culture japonaise, *"va chercher bonheur"* chez Chiko-chan et répétez simplement après elle *"Bôtto ikitenja nêyo !"*



KOGA RITSUKO



palmarès 2019

1 • FAUVE D'OR
PRIX DU MEILLEUR ALBUM
MOI, CE QUE J'AIME, C'EST LES MONSTRES
EMIL FERRIS
MONSIEUR TOUSSAINT LOUVERTURE

2 • FAUVE D'ANGOULÊME
PRIX SPÉCIAL DU JURY
LES RIGOLES
BRECHT EVENS
ACTES SUD BD

3 • FAUVE D'ANGOULÊME
PRIX DE LA SÉRIE
DANSKER
HALFDAN PISKET
PRESQUE LUNE

4 • FAUVE D'ANGOULÊME
PRIX RÉVÉLATION
TED DRÔLE DE COCO
ÉMILIE GLEASON
ATRABILE

5 • FAUVE D'ANGOULÊME
PRIX DU PATRIMOINE
LES TRAVAUX D'HERCULE
GUSTAVE DORÉ
2024

6 • FAUVE POLAR SNCF
VILLEVERMINE – TOME 1 L'HOMME AUX BABIOLES
JULIEN LAMBERT
SARBACANE

7 • FAUVE D'ANGOULÊME
PRIX JEUNESSE
LE PRINCE ET LA COUTURIÈRE
JEN WANG
AKILEOS

8 • FAUVE D'ANGOULÊME
PRIX DE LA BANDE DESSINÉE ALTERNATIVE
EXPÉRIMENTATION
SAMANDAL



1•



2•



3•



4•



5•



6•



7•



8•



©Le Fauve / Lewis Trondheim / 9eArt+

ÉVÉNEMENT Londres, capitale du manga

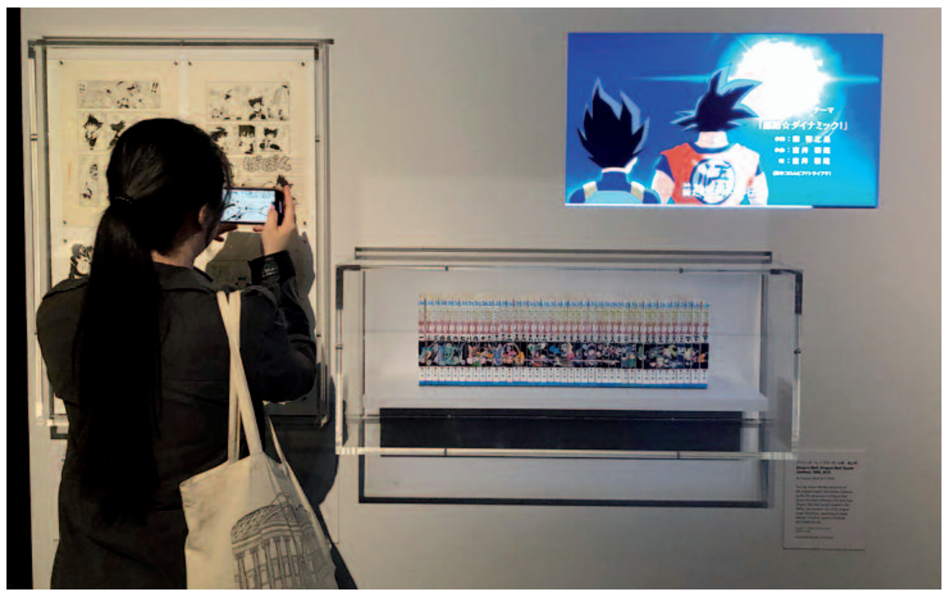
Le British Museum accueille la plus grande exposition jamais organisée à ce sujet. A ne pas manquer.

Après la France qui a vécu une saison culturelle japonaise remarquable sur de nombreux plans, c'est au tour de la Grande-Bretagne de bénéficier d'une intense activité autour de la culture venue du pays du Soleil-levant. C'est au British Museum que les festivités ont débuté avec un événement pour le moins inattendu dans ce temple de l'art classique puisque l'institution propose jusqu'au 26 août ce qui est présenté comme la plus grande exposition jamais organisée sur le manga. Sobrement intitulée *Manga*, elle a pour ambition de donner aux visiteurs un panorama assez complet sur ce mode d'expression qui a désormais conquis la planète. Elle ne s'adresse pas au spécialiste qui trouvera sans doute à redire sur certains choix ou certaines absences notables, mais bien au grand public curieux d'en découvrir les différentes facettes grâce à la grande variété d'œuvres et d'artistes représentés. Le British Museum constitue une incroyable caisse de résonnance pour ce média dans la mesure où il est fréquenté quotidiennement par des milliers de visiteurs venus du monde entier. En parcourant les allées de l'exposition, on est d'ailleurs frappé par la variété des langues parlées et par celle des tranches d'âge représentées. On y trouve aussi bien des jeunes enfants, des adolescents accompagnés par leurs parents que des personnes âgées désireuses de se familiariser avec le manga dont elles ont entendu parler, mais dont elles ne connaissent finalement pas grand chose. C'est ce qui justifie, aux yeux de la direction du musée, l'organisation de cet événement en son sein. *"Le British Museum est l'enceinte parfaite pour accueillir cette exposition. Notre expertise et nos collections*


Odaira Namihei pour Zoom Japon

Les organisateurs ont trouvé d'excellents moyens pour attirer le regard des visiteurs.

d'art graphique japonais sans oublier notre section consacrée au Japon qui a récemment été réorganisée légitiment cette démarche d'autant que nous avons toujours voulu créer un pont entre passé et présent. Nous avons acquis au fil des années de nombreuses pièces que nous pouvons aujourd'hui exposer et mettre en perspective grâce à cette exposition", explique l'un de ses représentants.
Dès que l'on pénètre dans l'espace réservé à cette exposition, l'approche pédagogique du projet saute aux yeux. La première section baptisée *Understanding manga (Comprendre le manga)* a pour objectif de donner les clés pour lire un manga en se concentrant sur la lecture, le dessin et la production. Chaque étape est illustrée par des extraits d'œuvres et des panneaux intelligemment construits qui captent l'attention des visiteurs. Il est frappant de voir le temps que ces derniers passent à les observer et à les commenter lorsqu'ils sont en groupe. Dans cette section comme dans les autres, la parole est donnée aux artistes et aux éditeurs qui expliquent clairement leur travail et permettent de créer directement le lien avec les planches originales *(genga)* exposées.
Dans la seconde section, l'accent est mis sur la puissance de la narration visuelle et ses particularités dans le manga. TEZUKA Osamu (voir *Zoom Japon* n°77, février 2018) ouvre logiquement cette seconde partie en raison de son rôle pionnier. Il n'est pas le seul et on peut ainsi se familiariser avec d'autres artistes comme KITAZAWA Rakuten ou OKAMOTO Ippei.
Une fois acquis les éléments de base du manga, le visiteur est invité à découvrir ses différents genres. Du sport à la science-fiction en passant par l'horreur ou l'érotisme, il y en a pour tous les goûts et chacun peut ainsi comprendre que ce mode d'expression est d'une extrême richesse et que celle-ci s'exprime grâce à une variété de styles et d'approches qui ne manquent pas de surprendre.
Dès lors, il est facile de saisir pourquoi le manga est bien plus qu'un simple média. La quatrième section s'intéresse justement à sa dimension sociale tandis que la section suivante se concentre



Odaira Namihei pour Zoom Japon

L'approche pédagogique du projet incite les visiteurs à passer un long moment devant les panneaux.



Planche originale (genga) d'Ashita no Joe signée CHIBA Testuya.



Odaira Namihei pour Zoom Japon

Planche mythique issue de Nejishiki (La Vis) de TSUGE Yoshiharu.


Odaira Namihei pour Zoom Japon

Les visiteurs peuvent faire un cliché souvenir de leur passage à l'exposition.


Odaira Namihei pour Zoom Japon

Le rôle pionnier de T*EZUKA* *Osamu est largement mis en évidence.*

sur les racines artistiques du manga, notamment avec l'univers des estampes. La sixième et dernière section explore l'avant-garde et les développements du manga dans d'autres secteurs comme celui du jeu vidéo. Entre les sections, le regard du visiteur est attiré par les grandes reproductions de personnages qui accompagnent la planche originale dont ils sont tirés. Entre un extrait de *Nejishiki (La Vis*, éd. Cornélius*)* de TSUGE Yoshiharu (voir *Zoom Japon* n°87, février 2019) ou de *Golden Kamui* (éd. Ki-oon) de NODA Satoru dont l'héroïne aïnou Ashirepa a été choisie pour illustrer l'affiche de l'exposition, on découvre quelques pépites en marge des sections déjà très bien illustrées. Il n'est donc pas étonnant que l'on passe un long moment à parcourir l'exposition tant chaque espace est utilisé pour mettre en valeur le manga. Si l'on ajoute un excellent catalogue qui ne se contente pas de reprendre son contenu, mais qui d'une certaine façon le sublime grâce à des contributions de spécialistes et des interviews de mangaka, cette visite au British Museum se justifie de bien des manières. On passe un excellent moment au milieu de ces œuvres et à bien observer le visage satisfait des visiteurs à la sortie, on comprend que les organisateurs de *Manga* ont réussi leur pari qui consistait à donner ses lettres de noblesse à ce mode d'expression qui, il n'y a pas encore si longtemps, était considéré avec dédain. Si cette prestigieuse institution lui accorde une place aussi importante, c'est bel et bien que le manga est devenu un art majeur. Bien qu'il s'agisse de la plus grande exposition en dehors du Japon, elle ne constitue qu'une goutte d'eau dans l'océan qu'est le manga. Ses amateurs les plus fins trouveront sans doute à redire sur certains choix. Toutefois, quand on connaît les difficultés logistiques, juridiques voire financières qui entourent l'univers du manga, on ne peut que se féliciter du résultat obtenu à Londres. Il est donc plus que recommandé de réserver son billet pour l'exposition. En effet, pour permettre de la découvrir dans les meilleures conditions, le musée régule les entrées à raison d'un accès groupé toutes les 10 minutes, ce qui permet d'en profiter pleinement et à son rythme.

Odaira Namihei

INFORMATIONS PRATIQUES

POUR S'Y RENDRE, emprunter l'Eurostar au départ de Paris, Lille Europe ou Bruxelles. De la gare de Londres St. Pancras, comptez une vingtaine de minutes de marche jusqu'au British Museum (Great Russell Street, London, WC1B 3DG).
HORAIRES : Ouverte tous les jours de 10h à 16h. Tarif : £19.50, £16 (16-18 ans), gratuit pour les moins de 16 ans. Réservation : www.britishmuseum.org/whats_on/exhibitions/manga.aspx
Catalogue : Manga, edited by Nicole Coolidge Rousmaniere and Matsuba Ryoko, éd. Thames & Hudson, The British Museum, £29.95.

MIAM Mochi, nouvelle passion française

Longtemps mal appréciée par les Français, cette pâtisserie bénéficie désormais d'un bel engouement.

La compréhension d'une culture culinaire se fait aussi bien par les goûts que par les textures, et ces dernières ne se laissent pas facilement apprivoiser.
Pendant longtemps, certains types de textures de la cuisine japonaise ne plaisaient pas beaucoup aux Français. Notamment la texture *mochi mochi,* pour laquelle il n'existe que des termes négatifs en français comme "gluant, collant" ou "mou", était dépréciée. Mathilda Motte, fondatrice de la Maison du Mochi, dont la jolie petite boutique a ouvert au mois d'avril dans le quartier de Saint-Sulpice, a su gagner le pari fou de faire aimer le *mochi* aux Français.
Cette ancienne styliste culinaire a découvert le *mochi* dans une supérette à Tôkyô, lors de son année passée au Japon. C'était un *ichigo daifuku* (*mochi* fourré à l'*anko* et à la fraise fraîche). Touchée par sa *"douceur infinie et réconfortante",* elle en est devenue accro. A son retour en France, elle a continué son histoire d'amour avec le *mochi* en confectionnant elle-même, jusqu'à ouvrir une boutique en ligne il y a trois ans de cela, après la publication de son livre *Mochi Mochi* chez La Martinière.
Pourquoi ce dessert nippon rencontre-t-il un tel succès aujourd'hui, alors qu'il a pu être assez déroutant pour les Français ? *"Je pense que le* mochi *répond à une nouvelle manière de se nourrir. Fabriqué avec des matières végétales, moins sucré que les pâtisseries françaises, sans matières grasses, il est également sans gluten",* répond Mathilde.
Son *mochi*, qu'elle réalise d'après le modèle du *daifuku mochi*, est plus fondant que l'original. Il évoque davantage le *habutae mochi*, les textures des deux parties, la pâte et l'intérieur, étant plus proches. Il donne d'emblée plus de tendresse au palais, de la première à la dernière bouchée. Moins sucré également que la version japonaise, il se marie parfaitement avec un thé vert comme avec une coupe de champagne.
Comme la Pâtisserie Tomo, boutique tenue par un pâtissier français qui a su inventer des *dorayaki* (pâtisserie nippone célébrée dans le film *Les Délices de Tokyo* de KAWASE Naomi, voir *Zoom Japon* n°79, avril 2018) avec une touche française, Mathilda a développé une gamme de *mochi* qu'on ne trouve qu'à Paris, déclinés en plusieurs parfums (amande, yuzu, noisette, abricot, framboise…). Elle dit que le *shiroan* (haricot blanc sucré) est une base magique, qui accepte les variétés de parfum au gré des saisons et des envies.
Beaucoup de Français trouvent le toucher du *mochi* très sensuel, ou le comparent au toucher de la joue d'un bébé, et Mathilda raconte même qu'un de ses amis le trouve très intime : en le mangeant, il a l'impression d'embrasser quelqu'un ! *"Moelleux, élastique, fondant"* sont les mots que la Maison du Mochi emploie pour décrire ce délice, et Mathilda ajoute : *"C'est la douceur incarnée".*
Peut-être que cette texture à laquelle les Japonais sont devenus trop habitués, est en train d'être découverte par les Français, avec sensibilité et fraîcheur, grâce justement à la passion d'une jeune française amoureuse du Japon.

SEKIGUCHI RYÔKO



Sekiguchi Ryôko pour Zoom Japon

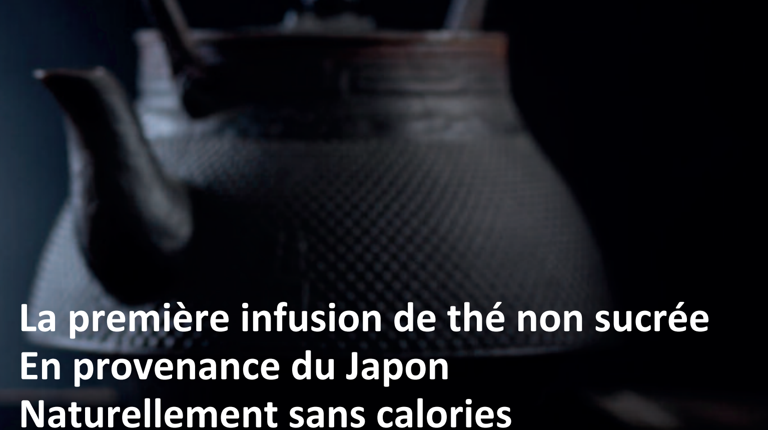
La Maison du Mochi, un espace dédié à la douceur au cœur de la capitale française.

INFORMATIONS PRATIQUES

MAISON DU MOCHI, 39, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris. www.maisondumochi.fr

LE VRAI THÉ JAPONAIS N'EST PAS SUCRÉ UMAICHA NON PLUS.





La première infusion de thé non sucrée
En provenance du Japon
Naturellement sans calories
Nouveautés: un Rooibos et une gamme BIO



Green Rooibos

En provenance d'Afrique du Sud, le Rooibos vert produit une infusion très douce et contient plus d'antioxydants que le Rooibos classique.



Thé vert BIO
Thé vert au Yuzu BIO

Découvrez notre nouvelle gamme Umaicha BIO avec 2 recettes :
- Thé vert non sucré
- Thé vert au Yuzu très légèrement



Le Yuzu est un agrume japonais au parfum très subtil.



La gamme classique Umaicha :

Thé vert – Ryoku cha



Infusion de feuilles de thé vert Sencha de la première récolte de la province de Kagoshima, la variété la plus douce.

Hoji cha – Thé vert Torréfié



Avec son délicat parfum grillé, le Hoji cha contient moins de caféine que le thé vert classique et peut se prendre le soir.

Accompagnez vos repas avec Umaicha

Umaicha n'est pas sucrée et rehausse la saveur des aliments. A déguster frais ou à température ambiante pour apprécier les arômes du thé vert authentique.

Hydratez-vous sainement avec Umaicha

Les infusions naturelles Umaicha sont pratiquement toutes sans sucre ni édulcorants, et donc **naturellement sans calories**. Obtenues par infusion directe de feuilles de thé de la meilleure qualité, nos recettes sont rafraîchissantes et ne sont pas amères bien que non sucrées. Elles vous apportent aussi les bienfaits de leurs feuilles.

Distribué en France par JFC France et par Delidrinks

Si vous êtes intéressé par distribuer Umaicha, vous pouvez nous contacter à info@umaicha.com









LA RECETTE DE HARUYO

Yasai Gorogoro Kinpira
(Sauté de légumes à la sauce de soja sucrée)



INGRÉDIENTS

1 carotte
1/8 de potiron
1 patate douce
2 poivrons verts
100 g de *renkon* (racine de lotus)
100 g de *konnyaku* (konjac)
Huile
3 cuillères à soupe de saké
4 cuillères à soupe de sucre
5 cuillères à soupe de sauce de soja
2 cuillères à soupe de *mirin* (liqueur de riz)
1 cuillère à soupe de vinaigre de riz
1 cuillère à soupe de sésame grillé
150 ml d'eau



PRÉPARATION

1 - Découper les légumes en gros morceaux.
2 - Faire chauffer l'huile dans une poêle puis y faire sauter les légumes à l'exception des poivrons.
3 - Ajouter le konjac.
4 - Ajouter les poivrons.
5 - Quand les légumes sont dorés, incorporer tous les condiments sauf le vinaigre et le sésame puis l'eau.
6 - Laisser mijoter sous un couvercle de papier .
7 - Quand les légumes sont cuits, (vérifier avec un pique), incorporer le vinaigre puis laisser réduire.
8 - Disposer sur une assiette puis parsemer de sésame.


1


6


3


7

CONSEIL

Pour les légumes, on peut choisir les légumes en racine, comme la pomme de terre, le salsifis *(gobô), les* pousses de bambou ou bien les poivrons de toutes les couleurs. Il est préférable de ne pas choisir de légumes contenant beaucoup d'eau.
Ce plat peut être consommé chaud ou froid.



6ème édition



+700 références de sakés et autres boissons japonaises
5000 visiteurs
3 500 professionnels de 42 pays

5 - 6 - 7 octobre 2019

SALON EUROPÉEN DU SAKÉ ET DES BOISSONS JAPONAISES

PARIS - FRANCE

L'événement de référence pour le saké, le plus grand hors Japon, pendant 3 jours

Ouvert au grand public les 5 et 6 / 10
Invitation gratuite pour les professionnels en s'inscrivant sur le site www.salon-du-sake.fr

Master-Classes
Tables rondes
Conférences
Ateliers-dégustation



















L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération











ATELIERS CUISINE JAPONAISE

Cuisine familiale I Cuisine thématique I
Tapas I Street food I Ateliers pour enfant I
Apprendre la cuisine en japonais I 40 - 60 €



Espace Japon 12 rue de Nancy 75010 Paris
Tél : 01 47 00 77 47 Email : infos@espacejapon.com
Ouvert au public : du mardi au vendredi
de 13h à 19h, le samedi de 13h à 18h
Réservation en ligne : www.espacejapon.com

Bento
Sushi-déco
Vegan shu
Miso
Yuzu
Tofu
Okonomiyaki
Râmen
Dorayaki
Tonkatsu
Yakisoba
Maki
Tama

espace
Japon

Dégustation de **saké**

avec mets réalisés

Comment déguste-t-on un bon saké japonais et comment le reconnaît-on ?
+ Préparation des mets japonais pour accompagner vos futures dégustations.

Dégustation de **thé** japonais

avec pâtisserie

Nous vous proposons de découvrir l'univers gustatif des thés verts japonais, ainsi que la pratique du thé dans la culture japonaise.

A la découverte des régions du Tohoku, de Nagano et de Niigata avec le JR EAST PASS

Ce pass vous offre un accès illimité aux Shinkansen et aux trains des lignes JR de la région. Il peut être utilisé 5 jours, durant une période de 14 jours débutant le jour de l'achat ou de l'échange au Japon ! Partez à la découverte de ces trois régions méconnues à moindres frais avec le pass flexible « JR EAST PASS » !

Exemples d'économies avec le JR EAST PASS

Prix à titre indicatif en date du 29 mai 2019 selon l'agence de voyage et le cours du change.

Région	Sans le JR EAST PASS	Avec le JR EAST PASS (valable 5 jours)
Tokyo/Shin-Aomori	285 € (Aller-retour)	156 € (Pass Tohoku) * Tarif pour un achat hors Japon
Tokyo/Niigata	174 € (Aller-retour)	140 € (Pass Nagano et Niigata) * Tarif pour un achat hors Japon
		+ autres trajets en train et bus dans le région du pass

■ Conditions d'achat et d'utilisation

Le pass est disponible uniquement pour les voyageurs étrangers qui sont titulaires d'un passeport non-japonais et dont le visa « court séjour » ne dépasse pas 90 jours.

■ Comment l'acheter

①Vente au Japon : vendu dans les points de vente au Japon

②Vente en dehors du Japon : acheter un e-ticket (bon d'échange) dans une agence de voyage à l'étranger ou sur le site web de JR East et l'échanger contre le pass dans un lieu d'échange au Japon



JR EAST PASS

Partez à la découverte du Japon avec le JR EAST PASS !
Economique et pratique, le JR EAST PASS vous permettra de traverser
de magnifiques régions encore méconnues.



Manuel Sanchez pour Zoom Japon

Etabli sur une surface de 41 hectares, le nouveau marché de la capitale a coûté quelque 4,6 milliards d'euros.

Toyosu doit encore faire ses preuves

Le nouveau marché aux poissons souffre encore de la comparaison avec celui de Tsukiji qui demeure un lieu très animé.

Début octobre 2018, le nouveau marché aux poissons de Toyosu succédait, après d'interminables reports, au vénérable marché de Tsukiji. Plus de 900 entreprises se sont alors déplacées vers de spacieux locaux flambant neufs, aseptisés, situés sur des terrains gagnés sur la mer dans l'arrondissement de Kôtô. L'ambiance a subitement changé du tout au tout. Le légendaire "capharnaüm" qui se déroulait harmonieusement tous les matins depuis plus de 80 ans au sein d'infrastructures vétustes ouvertes à tous les vents et surtout à de nombreux touristes, cédait enfin sa place à une gestion millimétrée et à une discipline d'hygiène implacable.
En ce début de printemps 2019, les irréductibles restaurateurs de Tsukiji ayant refusé de migrer à l'automne 2018 vers les nouveaux locaux de Toyosu, semblent avoir réhabilité leurs commerces en de nouveaux établissements nocturnes branchés. En effet, si l'activité du lieu démarrait auparavant tous les matins vers 4 h, avec le son de la cloche annonçant le début de la vente aux enchères des thons, c'est dorénavant vers 20 h que la jeunesse tokyoïte se presse dans les restaurants et les bars, en semaine et en plus grand nombre le week-end. A l'instar du célèbre quartier de Kødbyen à Copenhague, autrefois grand marché de bestiaux, il semble que l'ancien site devienne peu à peu un lieu de sortie pour les noctambules et les fêtards. Il ne serait pas surprenant qu'il s'inscrive à l'avenir également comme un nid de créativité musicale et artistique. Certaines adresses se démarquent parmi d'autres pour leur affluence croissante. On peut notamment citer, Tsukiji Baccanale Tokyo pour les bars, Itadori Uramise,

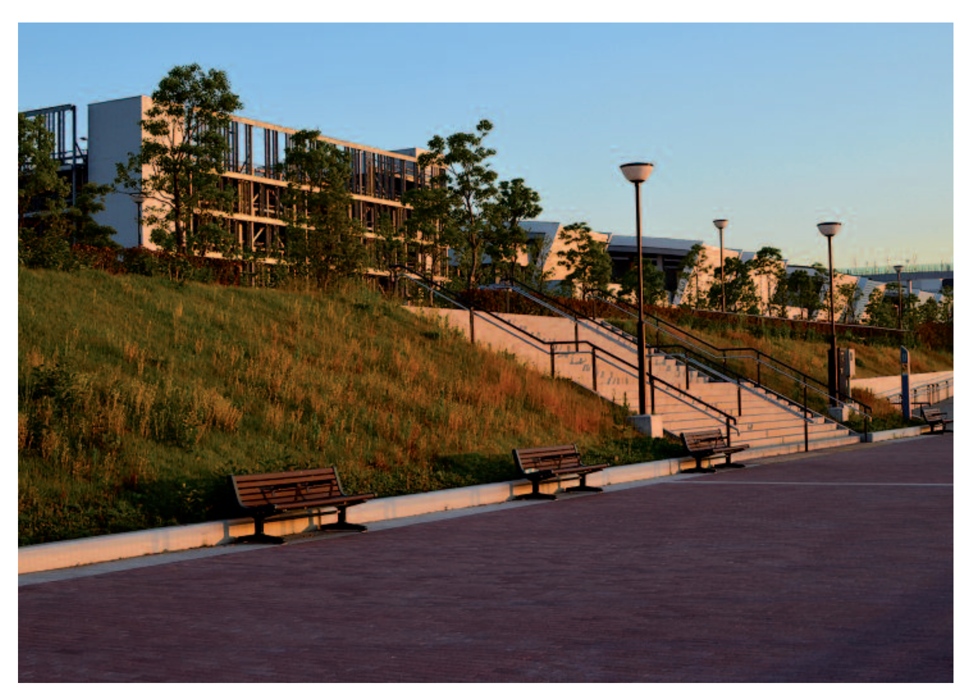
Marukita et Takeno pour la restauration. Alors que les autorités échafaudent mois après mois de nouveaux projets pour la réhabilitation du site, certains craignent qu'après les Jeux olympiques de 2020 durant lesquels une gare logistique temporaire de bus devrait y être établie, une destruction totale des structures actuelles soit programmée. Une chose est certaine, compte tenu du prix très élevé au mètre carré à l'ouest du centre-ville, les acteurs de l'immobilier doivent exercer une forte pression sur les responsables politiques locaux afin de s'approprier au plus vite la surface de plus de 23 hectares éventuellement libérée. Peut-être verrons-nous alors dans un proche avenir des tournages de films comme il y en avait eu lors de la destruction des Halles de Paris au début des années 1970. Léo Carax pourrait par exemple s'inspirer du scénario du film de Marco Ferreri *Touche pas à la femme blanche* tourné en 1973 sur le site des Halles, pour y établir de nouveau le cadre d'une malencontreuse conquête vers l'ouest sous prétexte de rénovation urbaine, chassant les plus pauvres du centre-ville. La messe n'est pas encore dite, un classement du site pourrait aussi être prochainement décidé, le mouvement d'opposition à la destruction du site pourrait également s'amplifier après la fin des Jeux olympiques... Les touristes seraient eux en tout cas ravi de voir ce site légendaire préservé, réhabilité pourquoi pas en galeries de peinture, en un vaste musée contemporain, ou en un nouveau parc à thème gastronomique. Continuer à rendre attractif ce site de Tsukiji à deux pas de l'un des plus beaux jardins de Tôkyô, le Hama-rikyû, doit rester un objectif commun et prioritaire !

Les débuts du nouveau marché Toyosu se sont révélés assez difficiles : problèmes de logistique d'ensemble, gestion imparfaite des 3 000 tonnes de marchandises journalières (poissons, fruits et légumes), manque de place de parking pour les camions, embouteillages monstres aux abords... Ces diverses déconvenues que l'on qualifiera de retard à l'allumage, font désormais partie du passé. Le nouveau marché établi sur une surface de 41



Manuel Sanchez pour Zoom Japon

Il faudra encore quelques aménagements pratiques pour amener les touristes en nombre.



Manuel Sanchez pour Zoom Japon

Pour l'instant, le nouveau quartier n'attire pas les foules.

Manuel Sanchez pour Zoom Japon

Pour les amateurs de couchers de soleil, Toyosu s'avère un endroit particulièrement adapté pour réaliser de jolis clichés.

hectares, qui a coûté 4,6 milliards d'euros, tourne dorénavant comme une horloge ou presque. Seule ombre au tableau, l'accueil des touristes. Alors qu'à Tsukiji, sans réservation préalable, les visiteurs extérieurs au marché pouvaient se présenter dès 5 h du matin pour tenter d'assister aux premiers moments intenses de la vente aux enchères des thons, à Toyosu, il est maintenant obligatoire de s'enregistrer à l'avance avec un quota maximum fixé à 120 personnes par jour. De plus, le spectacle pouvait être observé quasiment au contact des professionnels à Tsukiji. Pour des raisons compréhensibles d'hygiène, la vente aux enchères se contemple à présent depuis une plateforme d'observation vitrée. Conséquences des premiers mois de visite, les touristes ont boudé la plateforme d'observation au quota limité, et préféré se cantonner à la passerelle aérienne vitrée du deuxième étage. Ceci permet en outre de profiter du ballet impressionnant des chariots électriques à gros volant évoluant à toute vitesse au milieu des multiples travées. Afin de remédier à ces problèmes d'accueil, des solutions drastiques ont été appliquées depuis le mois de janvier 2019 : assouplissement des règles de visites, augmentation du quota de visiteurs autorisés, signalétique en anglais très complète… Seul bémol, il serait judicieux d'avancer l'heure d'ouverture de la ligne de métro d'accès à 4 h du matin. Pour l'instant, celle-ci débute à 5 h, privant ainsi les touristes des précieuses et intenses premières minutes du démarrage de la vente aux enchères. Relié à la station de métro Shijô-mae, le bâtiment annexe Uogashi Yokochô (nom de l'an-

cien petit marché intérieur à Tsukiji) peinait à l'automne à accueillir les premiers visiteurs, les allées étaient encore dans leur majorité trop désertes. Les boutiques (à présent au nombre de 70), les restaurants (38 à présent au total dans les 3 bâtiments), l'espace commercial pour les touristes nommé Uogashi Yokochô, tournent désormais en ce printemps presque à plein, réunissant enfin tous les paramètres d'un accueil à la hauteur du lieu. Tout nouveau lieu continue de chercher après son inauguration sa propre identité, Toyosu devrait donc encore souffrir quelques années de sa comparaison avec Tsukiji, plus humain, plus chaleureux, plus effervescent, mais il devrait petit à petit multiplier ses atouts de séduction. Les addicts de sashimi et de bonne cuisine, les gourmands, sont eux depuis 6 mois, ravis ! La fraîcheur exceptionnelle du poisson est au rendez-vous !

Sur les toits des trois bâtiments du nouveau marché de Toyosu, interconnectés par des passerelles aériennes piétonnes, les visiteurs ont accès au "Roofgarden". Depuis cet espace aérien, végétalisé de grandes étendues de gazon, ils peuvent profiter d'une vue imprenable sur le beau pont blanc suspendu Rainbow Bridge au milieu de la baie et le mont Fuji à l'horizon par beau temps. Le ton est donné, telle était la volonté du cabinet d'architecture à la source du projet : associer l'architecture épurée des structures modernes en béton à un environnement naturel omniprésent tout autour, comme un écrin vert au-dessus de l'eau.

De conception formelle, le parc contemporain Toyosu Guguri en contrebas du jardin suspendu est basé lui sur un agencement symétrique, des lignes droites, et des formes géométriques en palier. Si lors de sa création en 2017-2018, il paraissait quelque peu clairsemé et inachevé, sa végétation s'est peu à peu étoffée et possède en ce début de printemps 2019 fière allure. Composé d'une alternance d'essences d'arbres locales en alignement, de massifs paysagers et de parterres de fleurs par carré, il est suffisamment vaste pour s'y perdre. Comme dans les parcours de jardins botaniques, il y a des indications, une signalétique, en japonais et en anglais sur le nom et l'origine de chaque plante. On a ainsi l'impression de faire un véritable voyage autour des différentes espèces de la flore de l'Archipel, tout en déambulant dans un labyrinthe paysager. Bonne nouvelle, distinct du marché, ce parc reste ouvert jour et nuit. En marge, une longue et séduisante promenade borde le canal Harumi sur plus de 2,5 km pour le plus grand plaisir des adeptes de la marche à pied, du footing, du vélo et de patins à roulettes alignées. Elle n'est pas sans rappeler sa semblable de New York, la célébrissime "Brooklyn heights promenade", le bruit de l'autoroute en moins. Opération grand air réussie, elle offre une possibilité de détente ou de pique-nique sans équivalent devant l'un des plus beaux panoramas de Tôkyô. Cet incomparable point de vue fait à présent partie des meilleurs endroits pour immortaliser les couchers de soleil, avec en première ligne, l'eau du canal, un peu plus éloignées, la rivière Sumida et la baie, avec les reflets rougissants sur l'impressionnante Skyline de la ville. Au mois de juin et juillet, le soleil disparaît comme par magie à l'ouest dans l'axe de la silhouette de la tour de Tôkyô. Comme sur Manhattan, la nuit se met ensuite lentement à tomber pendant que les gratte-ciel commencent à s'illuminer. Les derniers chiffres de fréquentation du site, en hausse constante, viennent conforter l'idée que les tokyoïtes s'approprient peu à peu ce nouvel espace urbain, tout comme les touristes largement conquis.

MANUEL SANCHEZ

INFORMATIONS PRATIQUES

POUR S'Y RENDRE, il convient d'emprunter la ligne Yurikamome jusqu'à la station Shijô-Mae. Ensuite l'accès se fait directement via des plateformes en hauteur.

HORAIRES : Ouvert du lundi au samedi de 5h à 17h. Toutefois, il ferme à certaines dates que l'on peut connaître sur le site : www.shijou.metro.tokyo.jp/calendar/2019/ Fermeture annuelle du 31 décembre au 4 janvier.

ZOOM ANNONCES

cours

● **Cours de japonais privé** ou en petit groupe tous niveaux. Cours de traduction fr/jp nihongo75004@gmail.com

IMOTO SEITAI FRANCE - MÉTHODE JAPONAISE AUTHENTIQUE DE SOINS ET D'EXERCICES D'AJUSTEMENT POSTURAUX
À Paris : Formation à l'année, Cours découverte et Week-ends Séminaire ouverts à toutes et à tous quel que soit son âge et ses objectifs. Centre affilié à l'Institut Imoto Seitai de Tokyo «Honbu Dojo». Soins personnalisés auprès de monsieur Olivier LAHALLE. Retrouvez toutes les informations sur www.imoto-seitai.fr / Contact : info@imoto-seitai.fr / 06 33 48 86 30

● **Cours de japonais ado/adultes** en groupe la Défense (92) Saison 19-20 + d'infos http://daruma-defense.com



emplois

● **DOSANKO Larmen,** Restaurant japonais (ramen), recherche du personnel de cuisine pour son établissement parisien (2ème arrondissement). pour postuler, merci d'envoyer votre CV: tetsuya.sato@dosanko.fr

logements

● **Un joli studio meublé au cœur de Kyoto** à louer (mensuel) contact: infokyoto601@yahoo.com

événements

● **La biographie du fondateur de Nissin Foods, Ando Momofuku, Jean-Francois M. Chambon @JFMChambon**



divers

● **ADIEU MON VISAGE FATIGUÉ**
Le Salon Kanda Seïtaï vous propose une solution radicale.
Craniopathie
(Extra Face-Lifting) 125min
Tel: 07 6996 8718
19 Rue Delambre Paris 14e
Dans le Salon Naoko
kanda.seitai.tokyo.paris@gmail.com

Japan Rail Pass
Vente de JR pass par internet
www.jr-pass.fr

Tarifs des annonces (pour 100 carac.)	
Emploi	50€ttc
Evénement	45€ttc
Cours	40€ttc
Amitié	40€ttc
Logement	35€ttc
Divers	30€ttc



Charlotte HODEZ, Avocat
Sidonie ROUFIAT, Avocat et Médiateur
Mettent leurs compétences à votre disposition en matière de :
- Droit du séjour et du travail des étrangers
- Droit du travail (individuel et collectif)
- Droit de la famille
- Droit médical et réparation de préjudices corporels
- Droit pénal

Conseil et assistance devant les juridictions.
Résolution amiable des conflits
Notre atout :
notre expérience des relations franco-japonaises
HODEZ ROUFIAT AVOCATS ASSOCIES (A.A.R.P.I.)
25 boulevard Voltaire - 75011 Paris
Tél. 01 55 80 57 40, contact@hravocats.fr







Importateur et distributeur de produits alimentaires japonais
4, Impasse des Carrières
75016 Paris
Tél : 01 46 47 44 39
www.foodex.fr

Apprenez le japonais à votre rythme
Espace Japon propose un large choix de cours de japonais pour tous les niveaux, de débutant à avancé, en cours collectifs, particuliers, à distance …
www.espacejapon.com
espace Japon





Ecole de Langue Japonaise
Cours réguliers tous âges, tous niveaux
Préparation BAC Japonais LV3 / test JLPT
Formation professionnelle
En soirée ou le samedi matin
Votre école à Lyon, Grenoble, Nice ...
http://www.ecole-japonais.fr **09 54 82 12 72**

RÉTROSPECTIVE
MIZOGUCHI
KENJI MIZOGUCHI EN 8 FILMS

MISS OYU • LES CONTES DE LA LUNE VAGUE APRÈS LA PLUIE • LES MUSICIENS DE GION • L'INTENDANT SANSHO • UNE FEMME DONT ON PARLE • LES AMANTS CRUCIFIÉS • L'IMPÉRATRICE YANG KWEI-FEI • LA RUE DE LA HONTE

capricci BOOKMAKERS



4 LANGUES
ZOOM

ZOOM Japon est publié par les éditions Ilyfunet
12 rue de Nancy 75010 Paris, France
Tel: +33 (0)1 4700 1133
Fax: +33 (0)1 4700 4428
www.zoomjapon.info
courrier@zoomjapon.info

Dépôt légal : à parution.
ISSN : 2108-4483
Imprimé en France
Imprimé sur du papier issu de forêts durablement gérées 100% PEFC sans fibre recyclée fabriqué en Suède.





Responsable de la publication :
Dan Béraud

Contact publicité :
pub@zoomjapon.info

Ont participé à ce numéro :
Odaira Namihei
Gabriel Bernard
Ritusko Koga
Eric Rechsteiner
Jérémie Souteyrat
Jean Derome
Gianni Simone
Ryoko Sekiguchi
Manuel Sanchez
Haruyo Maeda

Yoshiyuki Takachi
Kashio Gaku
Kimié Ozawa
Takako Taniguchi
Miho Masuko
Chiho Ichikawa
Shoko Etori
Kaisei Nanke
Mina Ertener

Marie Varéon (maquette)

ABONNEMENT EN LIGNE

www.zoomjapon.info

10 numéros par an + Club ZOOM = 28 € / an

Vous souhaitez recevoir chaque mois un exemplaire de ZOOM Japon, alors abonnez-vous en ligne. En vous abonnant à ZOOM Japon, vous devenez automatiquement membre du Club ZOOM. Cela vous permet de participer chaque mois à un tirage au sort qui vous donnera la possibilité de gagner des livres, des DVD, des invitations à des spectacles et bien d'autres choses.

Actuellement, pour toutes demandes d'abonnement ou de réabonnement, une paire de baguettes sera **offerte**.

- Avec son étui en carton signé *ZOOM Japon*
- Fabriquées au Japon
- Teintes avec la laque Urushi de la préfecture de Kagawa
- Bois : cèdre Hinoki de la préfecture de Fukui
- Réutilisables
- Possibilité de choisir une couleur au choix



*Abonnement à ZOOM Japon
France 28 €
Union européenne et Suisse 42 € / Autre 56 €



Cadeau du mois

Ce mois-ci, le Club ZOOM vous propose de gagner un DVD : Une affaire de famille, un film de KORE-EDA Hirokazu. (La pacte)
Pour participer au tirage au sort, envoyez nous par mail votre avis sur le dossier du mois ainsi que votre numéro d'abonné.
Tous les nouveaux abonnés peuvent participer.
Jusqu'au 31 août 2019.

JAPON • JAPAN • GIAPPONE • JAPÓN
www.zoomjapon.info www.zoomjapan.info www.zoomgiappone.info www.es.zoomjapon.info